

MÉMOIRE DE MAITRISE
PARIS VIII - PSYCHOPATHOLOGIE
Direction du Mémoire : Mme Nielle PUIG

UTILISATION DU REVE ÉVEILLÉ DANS
LA PRATIQUE DE GROUPE THÉRAPEUTIQUE

NOEL Emile
1.27.02.75.111.311
16, Quai Pierre Brossolette
94340 JOINVILLE LE PONT

Septembre 1977

MÉMOIRE DE MAÎTRISE
PARIS VIII - PSYCHOPATHOLOGIE

Direction du Mémoire : Mme. Nielle PUIG

SOMMAIRE

Page

1 - INTRODUCTION

- 1.1. BUT DE MON EXERCICE PERSONNEL
- 1.2. LIMITES DE TRAVAIL
- 1.3. MÉTHODE

2 - REVE ÉVEILLÉ DURANT LE REVE

- 2.1. LE RÔLE DE L'ÉVEIL DURANT LE REVE
- 2.2. QUELQUES ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION
- 2.3. LE RÔLE DU REVE ÉVEILLÉ

- 2.3.1. La séance de rêve à la semaine
- 2.3.2. Le rôle du réveil

UTILISATION DU REVE ÉVEILLÉ DANS
LA PRATIQUE DE GROUPE THÉRAPEUTIQUE

- 2.4.1. Le réveil éveillé

- 2.4.2. Les séances de rêve à la semaine

3 - LE GROUPE THÉRAPEUTIQUE

- 3.1. LA TECHNIQUE DE GROUPE
- 3.2. MULTIPLE DES PROCÉDÉS
- 3.3. L'ÉVALUATION DU GROUPE

4 - L'ÉVALUATION

- 4.1. L'ÉVALUATION INDIVIDUELLE
- 4.2. LA RÉALISATION INDIVIDUELLE DES GROUPE
- 4.3. LES PROCÉDÉS FANTASMATIQUES COLLECTIFS
- 4.4. LA PRATIQUE ET LE GROUPE
- 4.4.1. Le groupe dans le groupe collectif
- 4.4.2. L'évaluation du groupe
- 4.5. ACTIVATION ET TRANSFERT DANS LE GROUPE

NOEL Émile
1.27.02.75/111.311
16, quai Pierre Brossolette
94340 JOINVILLE LE PONT

SOMMAIRE

Pages

1 - INTRODUCTION	1
1.1. ROLE DE MON EQUATION PERSONNELLE	3
1.2. LIMITE DE TRAVAIL	5
1.3. METHODE	7
2 - REVE EVEILLE DIRIGÉ (RED)	9
2.1. LE RED de Robert Desoille	11
2.2. QUELQUES ELEMENTS HISTORIQUES	14
2.3. LE RED SELON LE GIREDD	17
2.3.1. La séance de rêve : le scénario	17
2.3.2. Rêver ne suffit pas	22
2.4. LA RELATION EN RED	24
2.4.1. La relation d'accompagnement	24
2.4.2. Le troisième pôle	26
2.5. ASPECTS DU RED A RETENIR POUR LE GROUPE	27
3 - LE GROUPE THERAPEUTIQUE	29
3.1. LA TECHNIQUE DE GROUPE	29
3.2. LA MULTIPLICITE DES TECHNIQUES	34
3.3. COMMENT SITUER MON TRAVAIL	36
4 - L'IMAGINAIRE	40
4.1. L'ANALOGIE GROUPE-REVE	40
4.2. LA REALITE IMAGINAIRE DES GROUPE	43
4.3. LES PROCESSUS FANTASMATIQUES COLLECTIFS	46
4.4. LE CORPS ET LE GROUPE	48
4.4.1. Le groupe comme corps collectif	49
4.4.2. L'image du groupe	52
4.5. RESISTANCES ET TRANSFERTS DANS LE GROUPE	55

SOMMAIRE (suite)

pages

5 - LE REVE ÉVEILLÉ EN GROUPE	57
5.1. LE REVE EVEILLE ET L'IMAGINAIRE DU GROUPE	58
5.1.1. Les relations triangulaires	59
5.1.2. Qui parle dans le rêve éveillé en groupe ?	61
5.1.2.1. L'expression de la dynamique relationnelle	62
5.1.2.2. L'expression des résistances	63
5.1.2.3. L'émergence du matériel analysable	63
5.2. UNE PRATIQUE	64
5.2.1. Prélude à la pratique	64
5.2.2. La pratique au début	68
5.2.3. Exposé d'une pratique de rêve éveillé en groupe	72
5.2.3.1. Modalités de rêve	73
5.2.3.1.1. Le rêve d'un seul	73
5.2.3.1.2. Chacun son rêve	74
5.2.3.1.3. Un rêve pour tous	75
5.2.3.2. Cas de figures	75
5.2.3.2.1. Chacun son tour	75
5.2.3.2.2. Comme ça vient	76
5.2.3.2.3. En silence	76
5.3. QUELQUES EXEMPLES	78
5.3.1. La chasse sous-marine dans la bouteille	80
5.3.2. La ville morte	81
5.3.3. Invitation dans ma maison	81
5.3.4. Le piano sous l'arbre	83
5.3.5. L'escalador	83

S O M M A I R E (suite)	pages
5.3.6. Quelques exemples de résistances élaborées collectivement	84
5.3.6.1. La plage des morts	84
5.3.6.2. Le cristal sous-marin	85
5.3.6.3. La mousse verte	85
5.4. QUELQUES ORIENTATIONS THEORIQUES	86
6 - CONCLUSIONS	89
6.1. OUVERTURE SUR LE R.E.A.	89
6.2. UN SOUHAIT	93
7 - BIBLIOGRAPHIE	96

Le sujet de ce mémoire est assez cerné. Il s'agit d'une expérimentation personnelle dans le cadre d'une équipe de psychothérapeutes.

- L'expérimentation porte sur le rêve éveillé ou plus exactement sur la possibilité et l'intérêt de son introduction dans la pratique de groupe à vocation thérapeutique. Elle se prolonge par une interrogation, tout-à-fait personnelle cette fois, sur une ouverture vers une pratique rapprochant le rêve éveillé et l'expression corporelle et vocale pour une activité intégrée créative à la fois préventive et curative, activité qui se trouverait aux confins du thérapeutique et du théâtral, au point d'émergence de la théâtralité individuelle.
- L'équipe est constituée de médecins, de psychologues appartenant à la Société de Recherches Psychothérapiques de Langue Française, présidée par le Dr. Paul Sivadon. Tous ses membres sont des praticiens cliniciens en exercice. Ils représentent des tendances différentes. C'est

ROLES DE MONTAGNE PERSONNELLE

au sein de cette société qu'ils échangent leurs expériences, les discutent. Des groupes de travail se constituent dans le but d'expérimenter certains aspects de notre activité. C'est dans un de ces groupes de travail (coordonné par le Dr. Jean Guilhot) que nous avons mené cette expérimentation du rêve éveillé en groupe dont je vais parler ici.

A l'époque où j'étais étudiant, j'avais été confronté à la pratique du rêve éveillé (hypnose) ce qui m'a permis de découvrir les mécanismes de la suggestion et de la visualisation. J'ai alors commencé à travailler avec des groupes de travail, notamment dans le domaine de la psychologie et de la psychiatrie. J'ai pu constater que les groupes de travail ont un rôle important à jouer dans la formation et l'éducation des professionnels de la santé. J'ai également pu constater que les groupes de travail ont un rôle important à jouer dans la recherche scientifique. J'ai donc décidé de mener cette expérimentation du rêve éveillé en groupe.

Les résultats de cette expérimentation ont été très intéressants. Ils ont permis de constater que les groupes de travail ont un rôle important à jouer dans la formation et l'éducation des professionnels de la santé. Ils ont également permis de constater que les groupes de travail ont un rôle important à jouer dans la recherche scientifique.

1.1 | ROLE DE MON EQUATION PERSONNELLE

Il me paraît nécessaire d'y faire allusion dans la mesure où certains aspects de mon interrogation se trouvent être liés à mon équation personnelle comme certains aménagements pratiques de la technique ou encore certains rapprochements.

J'ai à l'origine une formation théâtrale et d'animateur d'expression. J'ai pendant plusieurs années mené de front la recherche théâtrale, la mise en scène et l'animation de stages de formation ou d'entraînement à l'expression corporelle ou vocale.

A l'époque de ma propre formation, j'avais été confronté à la pratique du rêve éveillé (du moins ce qui était appelé ainsi) et à son utilisation pour enrichir le travail d'improvisation théâtrale. Je dois dire que ce travail, quoiqu'empirique, était fait prudemment et sérieusement.

Des amorces d'expérimentation systématiques avaient été tentées à l'époque sous contrôle médical, en particulier avec le concours du Dr. Pierre Mabillet, avec des élèves ou collaborateurs de Robert Desoille.

Sans rapports (apparents en tous cas) avec ce travail initial que j'avais fait au cours de ma formation, je me suis trouvé aux prises, quelque

temps plus tard, avec des difficultés psychologiques, névrotiques, qui m'ont amené à envisager une psychothérapie. Je me suis rappelé de Robert Desoille et je suis allé le trouver. Il m'a reçu et pris en thérapie mais m'a assez rapidement dit qu'il serait mieux pour moi que je poursuive ma cure avec une de ses collaboratrices, le Dr. Fayol, si je n'y voyais pas d'inconvénient, la relation à un thérapeute féminin étant, selon lui, plus souhaitable pour moi. Je n'y voyais pas d'inconvénient. J'ai donc suivi une cure de Rêve Éveillé, dirigée par Madame Fayol qui a duré environ deux ans. Je crois pouvoir dire que cette cure a été efficace.

Cette pratique du rêve éveillé m'a beaucoup servi dans mon activité d'animateur et dans mon travail théâtral, au point que je suis retourné chez Madame Fayol pour lui demander si elle acceptait que je fasse une analyse didactique RED avec elle. Ce qu'elle a accepté. Puis comme je désirais aller plus loin et tenter des expériences rêve-éveillé-théâtre, en lui demandant sa collaboration, elle m'a répondu qu'elle se considérait comme une clinicienne et ne souhaitait pas s'engager dans des recherches parallèles mais qu'elle connaissait des gens que ma demande intéresserait. C'est ainsi que je suis entré dans le groupe de travail de la Société de Recherches psychothérapiques de Langue française où espérant amener des thérapeutes aux

recherches théâtrales, je me suis trouvé "absorbé" par la psychothérapie. Je n'ai pas eu à le regretter. J'envisage simplement maintenant de reprendre mon questionnement initial. Et ceci suppose de faire au préalable le point de ce qui a été fait.

Ce que je vais essayer ici.

1.2

LIMITES DU TRAVAIL

Je tiens à dire tout de suite les limites de ce travail. Il s'agit d'une participation modeste dans une équipe. J'ai d'abord commencé par être l'animateur en second, apportant surtout mon concours technique par rapport à ma compétence en matière d'expression, puis peu à peu, au fur et à mesure que le rêve éveillé tenait plus de place dans notre travail et que je maîtrisais mieux, à la fois cette technique et la pratique de groupe, j'ai assumé à part entière la direction du groupe. Cela représente maintenant une douzaine d'années de pratique, mais il ne s'agit pas de mon activité principale : je fais ce genre de travail deux à trois soirs par semaine puisqu'il s'agit de groupes réguliers qui se réunissent une fois par semaine durant toute l'année.

Je suis donc deux à trois groupes par an.

C'est sur une réflexion à partir de cette expérience personnelle que porte ce mémoire. Ceci pour en marquer les limites. Il y a un certain nombre de difficultés rencontrées qui restent des difficultés, un certain nombre de zones floues ou obscures que je n'ai pas précisées ni éclaircies encore. Tout juste puis-je affirmer ma volonté d'essayer d'y voir plus clair. Le point fait ici, pour la circonstance est, de plus, très provisoire. Si toutefois j'arrive seulement à faire le point. C'est que l'avènement depuis quelque temps d'une pluralité de techniques, la mode des pratiques de groupes avec les écrits qui déferlent autour de ces sujets ne simplifient pas le problème. Il y a actuellement une tendance à tout utiliser, à tout intégrer trop vite, c'est-à-dire mal, du moins est-ce mon sentiment.

Je voudrais aussi m'essayer à une petite réflexion théorique qui justifierait le rapprochement tenté par notre équipe de ces deux pratiques : le Rêve Eveillé Dirigé et la pratique du groupe thérapeutique. Là aussi cela est tenté depuis quelque temps et par plusieurs tendances de pratiques de groupes dans le déferlement de la mode groupiste. Mais il y a justement à se méfier. Faire du rêve éveillé dans les groupes, ce n'est pas faire n'importe quoi, n'importe comment.

1.3 | METHODE

La méthode utilisée est logique, je crois : comme le centre de la préoccupation est l'introduction du rêve éveillé dans la thérapie de groupe, je vais successivement parler du rêve éveillé, notamment du REVE EVEILLE DIRIGE selon Robert Desoille, puisque c'est de cette méthode que nous nous sommes inspirés, puis de la pratique psychothérapique en groupe pour voir, dans un troisième temps, comment articuler ces deux pratiques.

Dans les exposés sur le Rêve Eveillé Dirigé et sur la psychothérapie de groupe en pratique "traditionnelle", je me contenterai d'exposer aussi clairement et aussi brièvement que possible les techniques en question, en traitant en particulier les aspects de chacune de ces techniques qui sont susceptibles d'éclairer ce dont j'aurai besoin quand j'aborderai l'objet proprement dit de la réflexion : le rêve éveillé en groupe.

Avant d'ailleurs d'aborder la description et la discussion de notre expérience de rêve éveillé en groupe, je traiterai d'un point charnière qui permet l'articulation de ces deux techniques traditionnelles (RED et Groupe) : c'est l'imaginaire du groupe.

C'est enfin dans le cinquième chapitre que je traiterai du rêve éveillé en groupe, rêve éveillé et imaginaire de groupe, description de la méthode, quelques exemples et quelques orientations théoriques.

J'espère être assez clair et assez précis. Mais je sais déjà que je serai incomplet, schématique et ne dominant pas assez mon sujet.

2 | REVE ÉVEILLÉ DIRIGÉ (RED)

Les pratiques du rêve éveillé sont anciennes.

La rêverie est bien connue de tous. Dans une forme davantage finalisée et d'une certaine façon normalisée, ces pratiques sont actuellement des manifestations éparses qui vont de leur utilisation à des fins de créativité jusqu'à des thérapeutiques diversifiées.

C'est le champ thérapeutique qui m'intéresse ici et plus particulièrement une forme assez bien définie tant sur le plan pratique que théorique qui est nommée REVE EVEILLE DIRIGE (RED) qui se réclame de Robert Desoille, notamment celui pratiqué par les psychothérapeutes ayant acquis une formation analytique en Rêve Eveillé Dirigé qui se sont regroupés dans le Groupe International du Rêve Eveillé Dirigé de Desoille (GIREDD).

Ce groupe édite une revue trimestrielle *Etudes Psychothérapiques* qui tire à environ 3000 exemplaires et qui rend compte de l'évolution des recherches cliniques et théoriques sur le RED et en psychothérapie ainsi que des éclairages apportés par le RED sur d'autres disciplines.

Les analystes membres du GIREDD ont les qualifications reconnues en psychiâtrie et psychothérapie.

Après une analyse personnelle ils participent au cursus classique : didactique, contrôle de cure, séminaires de formation. Ce n'est d'ailleurs pas parce que le GIREDD s'est constitué en institution sur un modèle proche de la psychanalyse traditionnelle que je m'y réfère, mais simplement parce que c'est à partir de leur approche du RED, d'une pratique empruntant à la leur et le fait que j'ai travaillé avec des psychothérapeutes de leur groupe, que les essais d'introduction du RED dans le groupe thérapeutique auxquels j'ai participé, ont été faits.

Pour m'interroger sur ce travail, je vais maintenant aborder, hélas trop schématiquement, les différents aspects de cette pratique du RED depuis son "invention" par Robert Desoille, jusqu'à la pratique actuelle du GIREDD.

2.1 | LE RÊVE, DE ROBERT DESOILLE

On peut considérer qu'en 1895, avec l'écrit de la première interprétation approfondie d'un rêve : l'injection faite à Irma, - un certain docteur Sigmund Freud venait d'inventer la psychanalyse [date évidemment arbitraire mais indispensable pour marquer la naissance d'un concept nouveau]. On peut aussi considérer qu'en 1923 une autre intuition émergeait : Robert Desoille entrevoyait que les techniques de provocation du rêve utilisées dans les cercles " métapsychiques " pouvaient servir à l'exploration analytique et à la cure des névroses.

Loin de moi l'idée de vouloir faire un parallèle qui tendrait à mettre en regard l'importance relative de ces deux intuitions. L'histoire semble actuellement réserver à l'intuition initiale de Freud un écho considérablement plus important.

La raison pour laquelle je les rapproche est d'autre nature : l'aspect visuel du rêve.

Freud, parti de l'hypnose, a vu dans le rêve nocturne la VOIE ROYALE d'accès à l'inconscient. Desoille, parti de pratiques métapsychiques, a vu dans une autre voie assez proche également un accès possible à l'inconscient : ce rêve particulier qui peut être provoqué dans un état qui n'est ni la veille ni le sommeil.

La personne, allongée sur un divan ou assise dans un fauteuil, dans un lieu calme et peu éclairé, raconte la scène qu'elle imagine, les yeux généralement fermés. Peu à peu l'association des images prend son autonomie et des déplacements dans l'espace imaginaire se produisent : les fantasmes se projettent et se développent dans des scénarios aux contenus inhabituels.

En orientant son intuition vers une méthode psychothérapique, Desoille dit avoir constaté que le RED confirme les découvertes des pionniers de l'analyse à partir du rêve nocturne. Le RED apporte évidemment des aspects spécifiques, notamment la possibilité d'éviter la rationalisation qu'on peut rencontrer chez des personnes imprégnées de culture psychanalytique théorique par exemple, en mettant le sujet en contact avec les mouvements symboliques de sa libido sous une forme non intellectualisée : la forme visuelle.

Les gens du GIREDD admettent que le RED permet une auto-perception incontrôlée des pulsions profondes; qu'ainsi nous découvrons cette "autre scène" dont parle Freud. Le spectacle qui s'y déroule est directement recueilli par le sujet qui raconte son rêve éveillé et par le thérapeute qui écoute le récit sans rationalisation ni oubli.

Une façon peut-être de retrouver certaines intuitions premières de Freud qui se disait être un visuel.

Freud avait 40 ans, après la mort de son père, quand il fit ses découvertes. Pendant la nuit qui suivit l'enterrement il fit un rêve où il vit un écriteau portant " *On est prié de fermer les yeux* " : fermer les yeux du défunt, mais aussi fermer les yeux sur ce qui gêne, ce qu'on ne veut pas voir. Voir est l'acte nécessaire à toute psychothérapie profonde : passage indispensable, passage à l'acte spécifique, passage à l'acte intérieur, "du dedans".

Réfléchir, analyser, se souvenir, pour atteindre et comprendre les jeux subtils de l'inconscient c'est bien, mais il faut aussi rêver, c'est-à-dire voir.

Dans son étude sur le mot d'esprit et l'inconscient Freud signale la régression (peut-être pour la première fois) à propos de ce passage aux images visuelles où les cogitations s'abandonnent pour atteindre la matière des pulsions. Ce genre de passage s'opère dans le rêve éveillé où l'analysant y dépasse assez rapidement les zones des difficultés et des symptômes habituels pour atteindre plus profond et réexpérimenter en "voyant" les relations insoupçonnées qu'il porte en lui.

Mais, bien entendu, les voir n'est pas les résoudre.

2.2 | QUELQUES ELEMENTS HISTORIQUES

Si c'est en 1923 que Robert Desoille commence à se préoccuper de ce qui deviendra le RED, la première publication date de 1931. C'est une relation assez limitée de ses premières expériences, dans la Revue genevoise "*Action et Pensée*".

En fait, Desoille a emprunté le terme de rêve éveillé à Léon Daudet (qui s'intéressait déjà, à sa manière, à ce qu'on appelle la psychosomatique), et la façon de pratiquer à Eugène Gaslant (qui n'expérimentait que dans le domaine de l'ésotérisme, ou de ce qu'on appelle maintenant la parapsychologie).

De formation rationnelle (il est ingénieur), bien qu'attiré par toutes ces pratiques, Desoille s'en détache rapidement pour élaborer sa méthode.

Quelques publications jalons :

- Exploration de l'activité subconsciente par la méthode du rêve éveillé. (d'Astrey, 1938)
- Le rêve éveillé en psychothérapie. (PUF, 1945)
- Psychanalyse et rêve éveillé dirigé. (Le François, 1950)
- Introduction à une psychothérapie rationnelle. (Arche, 1955)
- Théorie et pratique du rêve éveillé dirigé. (Mont-Blanc, 1961)

Robert Desoille est mort à Paris en 1966, à l'âge de 76 ans.

Plusieurs étapes dans sa théorisation, sur lesquelles je n'insisterai pas puisque ce n'est pas le thème central de ce mémoire :

- d'abord, il a lu Janet et Freud, il se sert au début de la conception freudienne de la sublimation, notamment appliquée aux rêves de montée, d'élévation puis, devant certaines constantes dans la production des rêves de ses patients, il tente de relier les scénarios obtenus à la symbolique archétypique de Jung. Mais finalement, davantage attiré par une explication rationnelle, plus "physiologique", il utilise pour sa construction théorique la psychophysiologie de Pavlov, il se rallie aux lois de l'activité nerveuse proposées par cette école. Il se sert notamment du rôle attribué à la parole dans le déconditionnement des réactions inadaptées puis la restructuration de la personnalité et, enfin, la formation de nouveaux schémas dynamiques.

Exposée ainsi cette méthode semble se rapprocher étrangement de ce qu'on appelle la behavior therapy et, de fait, on n'a pas manqué de le reprocher à Robert Desoille.

Dans les faits, il n'en est pas ainsi. D'ailleurs sa pratique n'a pas sensiblement évolué quels que soient les cadres théoriques que Desoille ait proposés.

Ses élèves et successeurs ont, en revanche, fait évoluer, et la pratique et les cadres théoriques,

notamment en éclatant certains aspects un peu trop directifs ou restrictifs ou systématiques. Mais déjà, pour moi, qui ai fait du rêve éveillé avec lui, je peux témoigner que la pratique réelle de Desoille était plus souple et plus adaptative que ne pourraient le laisser paraître ses écrits.

En cinquante ans, pratique et théorie du RED ont évolué, déjà sous la propre impulsion de Robert Desoille lui-même, ensuite sous celle de ses continuateurs qui se réclament plus ou moins de lui et se sont orientés dans trois directions essentielles dont les gens du GIREDD représentent à la fois le groupe le plus nombreux et celui qui en a fait une pratique majeure et autonome.

C'est, comme je l'ai déjà signalé, à partir du travail du GIREDD que j'ai été amené à expérimenter l'introduction du RED dans le groupe thérapeutique. Les deux autres aspects, pour mémoire, sont représentés par la position dont Myriam Fusini Doddoli est le porte-parole et qui propose une lecture purement analytique du rêve éveillé avec la réintroduction du concept classique de transfert et d'autre part par l'utilisation du rêve éveillé par Jean-Claude Benoît et son équipe dans un complexe de techniques associées qu'il appelle "activation psychothérapique".

Une étude de ces deux attitudes à l'endroit du rêve éveillé ne manquerait pas d'intérêt mais elle n'a pas sa place dans ce mémoire.

Le cadre théorique auquel était parvenu Desoille est à la fois, selon moi, contestable et historiquement dépassé par le travail actuel du GIREDD qui, bien que se situant dans la continuité de l'oeuvre de Desoille n'en adhère pas pour autant à l'une ou l'autre de ses théorisations. Elles correspondent (selon les représentants du GIREDD) à des moments d'élaboration de la méthode et ne rendent pas compte dorénavant de toutes les potentialités entrevues maintenant.

Voyons donc ce qu'est devenu le RED avec le GIRRED.

2.3 | LE RED SELON LE GIREDD

Donc, la spécificité de la méthode réside dans la production d'un matériel symbolique dont la prise de sens se fait par l'entremise de la relation patient-thérapeute.

La cure débute par une anamnèse et par une information donnée à la personne par le thérapeute. On pratique alternativement une séance de rêve avec une ou plusieurs (selon le besoin) séances d'analyse face à face.

2.3.1. La séance de rêve : le scénario

Pièce calme, généralement peu éclairée, patient allongé ou assis, confortable, calme, détendu, les yeux fermés ou non : toujours les mêmes conditions de départ.

Dans les premières séances de rêve de la cure, on propose des images simples afin de familiariser la personne avec cette pratique. Ensuite, l'induction au rêve peut être la première image venant, une image reprise d'un rêve nocturne ou d'un rêve éveillé précédent ou tout autre départ selon l'opportunité.

" L'état de RED ", intermédiaire entre le sommeil et la veille comme nous l'avons déjà noté, permet l'enchaînement non contrôlé des images et en même temps la conscience de ces images que l'on décrit au thérapeute, qu'on verbalise.

Le RED se présente souvent avec plus de clarté et de cohérence interne que le rêve nocturne car la logique de la veille agit malgré tout. Mais de nombreux rêves éveillés n'ont pas toujours cette cohésion ; toutefois, on voit périodiquement dans la cure un rêve qui vient synthétiser l'évolution ou traduit une réorganisation des pulsions profondes.

Les rêves sont aussi porteurs des résistances, des détours, des fuites, des réactivations (c'est sans doute par là que son introduction dans le groupe risque d'être la plus fructueuse). A ce propos, il faut insister sur la perception corporelle du rêveur et les incidences que cela peut avoir sur son comportement neuro-végétatif.

Mais ce vécu du scénario n'est pas que la résonance émotionnelle, il peut être significatif d'un tournant marquant de la cure.

" Tel l'exemple de cette jeune patiente, jusque là bloquée dans ses RED, qu'elle vivait surtout en spectateur, et qui découvre un jour la possibilité d'être elle-même agissante :

" C'est Le premier RED où j'ai ressenti une unification. Au début de l'analyse, le RED était analogue à une dissertation dans un décor, comme dans la relation avec mes professeurs. J'avais un souci de produire quelque chose de culturel, d'esthétique, dans une relation de séduction, de demande affective.

Dans ce RED, j'ai eu l'impression qu'il n'y avait que moi, et pas moi par rapport à l'autre. Je suis enfin passée par cette fenêtre devant laquelle j'étais bloquée pendant des mois et des mois. Sur le moment, je l'ai ressenti comme une délivrance, un état de bien-être avec soi qui a duré pendant tout le RED ".

Bien sûr, dans cette perception, s'exprime tout un vécu relationnel au thérapeute qui renvoie à la problématique du sujet, mais l'expérience de la cure a montré qu'il s'agissait là d'un tournant avec la possibilité, pour le patient, d'une intégration dans sa totalité psychique et corporelle au scénario, et au-delà, à la cure " (1).

(1) Launay J. Le Rêve éveillé dirigé et l'inconscient. Dessart 1975, p. 63-64.

Plutôt qu'un commentaire sur le matériel produit en rêve éveillé, voici quelques brefs fragments de protocole de RED qui pourront donner une idée non seulement du matériel mais également de son mode de production et de sa formulation.

- Marie voit une route où elle a peur :

" Il y avait des genêts que je croyais être des hommes. Je courais parce que j'avais peur à la tombée de la nuit.

- L'analyste : Marchez ailleurs.

Je vois une route qui descend. D'un côté il y a un talus, de l'autre, un ravin. Je reste droite, plantée au même endroit. Je regarde les grands genêts. Je n'ai plus peur. On dirait que c'est le jour. Tout à l'heure il faisait presque nuit. Je suis enfant. J'ai onze ans. Je suis plus grande que l'autre jour. Je glisse sur les genêts. Les ronces m'accrochent... Je me décroche... Et maintenant où je vais ?

- L'analyste : Tout droit.

Je marche plus vite. Je fais de grandes enjambées. J'arrive au talus. C'est un peu haut. Je cherche un endroit moins haut pour sauter. Je descends. Je glisse. Je me suis égratignée. Ce n'est pas grave. J'ai une canne. Où est-ce que je vais aller ?

- L'analyste : Choisissez.

En haut, c'est embêtant parce qu'il faut passer devant la maison des grands-parents qui ne sont pas d'accord avec ma mère... Cela ne fait rien. Je monte... pas vite. Je fais des zig-zags sur la route. Il fait beau. Je tiens ma canne serrée contre moi. Je monte doucement. Je m'amuse comme les enfants. Je suis plus petite maintenant. J'ai 8-9 ans. Je suis avec ma canne, arrêtée vers un tas de pierres. Je les empile les unes sur les autres pour faire une maison entre mes jambes écartées. Ça tient bien. Il me semble que je vois une ombre noire qui me regarde. Je me rassieds. On dirait que je vois une ombre noire avec une tête. Je ne vois pas qui c'est... " (1). (... etc...).

Voici un autre exemple :

" Je suis dans le tram.

- L'analyste : Où est la maison ?

Pas loin du tram. Dans cette maison, il y a un lit de fer, une table de nuit. Je veux y aller voir... Il y a quelque chose dans ce lit, un vieux ou une vieille... C'est tourné sur le côté, contre la muraille. Je ne peux pas arriver à déchiffrer. Ça ressemble à ma grand'mère, mais elle est moins nette que les autres fois. Je l'attrape. Ça ne bouge pas. Je n'ai pas peur du tout. Il y a une bougie qui brûle sur la table de nuit, avec un chandelier, une armoire. Un escalier conduit au grenier. Je vais voir ce qu'il

(1) Charbonnier G. Le maniement psychanalytique de l'image. ESF 1970, p. 47 et 48

*y a en haut. Je sens dans mes pieds que je monte...
J'arrive en haut. Il y a des planches démolies qui
ne tiennent que par les coins, une échelle qui monte
vers une lucarne. Je monte. Je passe l'inspection " (1).
(...etc...).*

Il ne faut pas prendre ces exemples fragmentaires comme la proposition du type de production mais simplement comme une illustration particulière pour faire entrevoir de quoi il s'agit.

C'est bien entendu que la diversité de la production est très grande (non seulement dans le contenu mais aussi dans le processus et les modalités) et dépend de la nature du sujet, également de quantités d'autres paramètres relatifs à la problématique.

Il n'est pas rare d'entendre en début de cure les rêveurs se plaindre de leur manque d'imagination, ce qui ne fait que traduire les blocages conflictuels, les censures qui ne permettent pas qu'on se hasarde hors des chemins connus. Ensuite, ils s'étonnent eux-mêmes de la richesse ou de l'aspect incongru et nouveau de leur production.

Mais...

2.3.2. Rêver ne suffit pas

Faire succéder rêve après rêve n'aurait pour effet que de déréaliser le sujet qui ne réussirait pas le lien entre sa cure et la réalité. Le mieux à

(1) Charbonnier G. Le maniement psychanalytique de l'image. ESF 1970, p. 74.

attendre de ce procédé serait des défoulements cathartiques mais l'efficacité thérapeutique serait vraisemblablement douteuse.

L'essentiel, aux yeux du GIRED, la communication et l'intégration réciproques des différentes instances psychiques, ne peut se faire que par une prise de conscience où le sujet, témoin du matériau de ses RED et de ses rêves nocturnes, réussit à comprendre de quel jeu de forces il est le champ.

Les scénarios permettent de voir les fantasmes qu'ils charrient. Ils sont le lieu où les affects sont, non seulement dits ou évoqués, mais aussi, rappelons-le, réellement vécus : les sensations sont ressenties dans le corps même du rêveur. Et par ailleurs, à la plongée dans cet univers fantasmatique éventuellement répond en contrepoint le regard que l'analysant et le thérapeute jettent sur ce matériel. Ensemble, ils le font émerger du monde imaginaire clos dans lequel il restait enfoui, ensemble ils cherchent les intrications de ces enchaînements d'images avec le vécu conscient et inconscient du sujet. Les images reconnues et nommées mais aussi les mouvements profonds qui les sous-tendent pourront ainsi progressivement devenir discours symboliques, dont l'interprétation ne dépendra pas d'un code universel archétypique, mais du sens reconnu par le sujet lui-même.

Le passage est ainsi permanent entre l'imaginaire, le réel et le symbolique, de même que sont conjointement sollicités le corps, l'imaginaire et la parole. Ce dispositif triangulaire se retrouve quand on aborde la notion de transfert où le GIREDD suggère une interaction analysant-RED-analyste.

Ce qui nous amène à regarder maintenant la nature de la relation en RED.

2.4 | LA RELATION EN RED

Les membres du GIREDD posent la relation en RED comme une relation thérapeutique originale. Voilà comment on pourrait résumer leur position.

2.4.1. La relation d'accompagnement

L'analyste en RED est avant tout un témoin. Il accompagne le patient dans son itinéraire. Il est présent tout au long des rêves éveillés dans lesquels il peut intervenir pour rappeler la scène en cours ou pour inviter à explorer une zone qui se manifeste.

Il est aussi le témoin (sécurisant) du réel qui accompagne le patient dans sa recherche active et dans son projet thérapeutique. Sa présence (représentant la réalité sociale et d'autrui) attentive, permet de se lancer dans l'aventure

parfois éprouvante des rêves éveillés en gardant son identité par la relation.

La relation entre le patient et le thérapeute n'a donc pas la même fonction que dans la cure psychanalytique. Dans l'analyse freudienne, elle est le lieu où se situe l'instrument central de la cure : le transfert.

Dans la cure par le RED, la relation thérapeutique se situe avant tout dans la démarche commune à travers les rêves éveillés. C'est une démarche réciproque d'accompagnement, non que l'analyse par le RED ne prenne pas en considération les processus transférentiels inévitables.

Cette relation d'accompagnement permet l'avancée dans l'imaginaire, ressentie comme périlleuse par le moi du patient, mais elle permet surtout le brassage des aspects émotionnels et fantasmatiques intensifs levés pendant le rêve éveillé avec le langage verbal socialisé représenté par le thérapeute à qui le patient dit son rêve et l'analyse de ce rêve éveillé.

Que le thérapeute soit présent en corps pour entendre et ressentir les affects du sujet pendant son rêve éveillé est également important. Il est, auprès de lui et avec lui, le témoin de son corps recevant et acceptant cet imaginaire particulier du rêve éveillé et le témoin du rattachement de cet imaginaire au corps d'autrui, ce qui prépare

le sujet à réintégrer ces différents niveaux dans ses relations.

" Cette convivialité émotionnelle contribue à garder à la relation par le rêve éveillé dirigé une certaine chaleur humaine souvent soulignée ". (1)

Ceci est une relation assez exacte, je l'espère, de la position du GIREDD concernant la relation patient-thérapeute. Cette position questionne peut-être un peu légèrement le processus transférentiel notamment dans l'instauration de "cette convivialité émotionnelle".

2.4.2. Le troisième pôle

Si tout cela est vrai, notamment de la relation d'accompagnement, il faut préciser que, en reprenant la cure chronologiquement, le thérapeute est d'abord perçu comme tel : il est vécu comme personne concrète susceptible justement de recevoir toute projection et en tant que thérapeute nommé, c'est-à-dire personne repère. En ce sens, il n'y a pas de raison pour que les processus transférentiels et contre-transférentiels ne se produisent pas. Certes ici, on ne le nie pas. On dit simplement que le RED devient un troisième pôle qui réduit la différence de potentiel [thérapeute savoir pouvoir —> patient ignorant dépendant] et par où s'exprime le savoir fondamental, objet de l'analyse : "le savoir inconscient du patient".

(1) Dufour F. Le rêve éveillé dirigé de Robert Desoille, in Psychologie n° 69 - Octobre 1975, p. 60.

*" C'est par l'appropriation de son savoir
inconscient et la mise à distance de celui
du thérapeute que le "patient" parvient
à se placer ". (1)*

Ainsi les membres du GIREDD, sans rejeter la notion de transfert, la module et n'en font pas le lieu central de la cure et ceci par l'introduction de ce troisième pôle relationnel, porteur du savoir inconscient du sujet, qui permet à la relation initialement duelle de s'ouvrir sur la dimension du sens recherché. C'est par une circulation équilibrée entre ces trois pôles que s'organise la dynamique de la cure, la prépondérance de l'un quelconque de ces trois pôles entraîne des phénomènes de blocage.

En fait, selon moi, il serait inexact de dire que cette pratique ne fonctionne pas sur une dynamique relationnelle originale mais le fait indéniable que le RED médiatise la relation personne $\longleftrightarrow$ thérapeute ne transforme pourtant pas essentiellement la relation transférentielle. Notamment dans les séances de face à face au cours desquelles la personne analyse sa production avec la collaboration du thérapeute, même si ce dernier se contente d'un "accompagnement interprétatif", on ne voit pas en quoi ce contact concret serait exempt de phénomènes transférentiels et il me semble que le thérapeute a ici tout autant que l'analyste à être attentif à son contre transfert.

(1) Vernhes F. Le rêve éveillé dirigé. Maîtrise de Psychologie clinique. Paris VIII.
6 Janvier 1977, p. 43 et 44

2.5 | ASPECTS DU RED A RETENIR POUR LE GROUPE

Cette présentation du RED est, je l'ai déjà dit, schématique ; elle est aussi fragmentaire. Mais j'ai surtout essayé d'aborder les aspects de cette technique que nous risquons de retrouver dans la pratique en groupe.

Les aspects utilisables en groupe peuvent être résumés ainsi. Ils concernent d'abord les modalités et les conditions matérielles de la pratique : lieu silencieux, peu éclairé, confort, calme et détente pour les participants. Ensuite, il faut retenir les caractéristiques de la production du matériel : le rêve éveillé de groupe questionne le même lieu et sa collectivisation ne change pas certaines modalités d'approches. Mais en revanche l'utilisation de ce matériel est différente : on ne fait pas souvent l'analyse du matériel en tant que tel dans l'optique d'une problématique individuelle mais dans sa relation aux autres problématiques individuelles et à la problématique collective mettant en jeu les notions de dynamique de groupe dans le cadre relationnel collectif, également sur le plan symbolique dans sa relation avec l'imaginaire du groupe.

Nous voyons immédiatement apparaître un certain nombre d'interactions possibles : la personne et les autres et le groupe, la personne et son imaginaire, la personne et l'imaginaire des autres, la personne et l'imaginaire du groupe... etc...

Mais qu'est-ce qu'un groupe ?

3 | LE GROUPE THÉRAPEUTIQUE

Je crains de parler du groupe de façon aussi schématique et fragmentaire que je viens de le faire du RED, mais il s'agit pour moi, ici, de resituer le groupe thérapeutique parmi les techniques de groupe et d'essayer simplement de préciser certaines caractéristiques utiles pour faire comprendre mon propre travail, ceci dans la diversité très grande pour ne pas dire excessive que la mode proliférante des pratiques de groupe nous fait subir.

3.1 | LA TECHNIQUE DE GROUPE

" Les origines de ce qu'on appelle maintenant la psychothérapie de groupe traditionnelle, sont assez confuses. A ses débuts, la psychothérapie de groupe était complètement empirique. L'une des premières tentatives de psychothérapie de groupe a été faite par le Dr. Joseph Pratt dans les classes de tuberculeux qu'il a organisées au début du siècle ". (1)

Evidemment les origines de la psychothérapie de groupe sont plus anciennes que les classes de tuberculeux du Dr. Pratt. Ses origines sont très différentes de celles de la psychothérapie individuelle. La psychothérapie de groupe existait

(1) Ruitenbeek H.M. Les Nouveaux Groupes de thérapie. EPI 1973, p. 6

depuis très longtemps sous des formes non-nommées. Le besoin de partager ses sentiments, de s'exprimer en compagnie d'autres personnes, a été et est encore pour beaucoup une expérience thérapeutique et ce par l'application intuitive et empirique (et avant même sa formulation) d'une idée posée en forme de postulat par Déjérine : *" La psychothérapie repose entièrement et exclusivement sur l'influence bénéfique d'une personne sur une autre..."* (1)

Cette assertion mériterait bien entendu discussion. Mais je ne veux retenir ici simplement que l'expérience thérapeutique collective existe depuis longtemps, même si elle n'était pas nommée comme telle. Ce besoin trouvait sa satisfaction dans diverses formes d'interaction humaine. Je crois qu'il est important de remarquer les grandes similitudes entre ces formes non-nommées de psychothérapie de groupe du passé et les manifestations ouvertes de la psychothérapie de groupe d'aujourd'hui. On peut, en effet, faire des rapprochements entre le syndrome psychosomatique de Moreno et la participation du public dans le théâtre médiéval par exemple. Il ne faudrait pas y voir des similitudes que sur le plan cathartique, mais aussi dans l'ouverture vers l'analyse que représente l'autre ou les autres, miroir réactif. Et curieusement c'est en effet dans l'importance accordée à l'analyse que les différentes techniques

(1) Déjérine J., Gauckler E. The psychoneuroses and their treatment. J.B.Lippincott Philadelphia 1913.
(Citée également par Ruitenbeek H.M. Opus cité, p. 6.).

de groupe vont se différencier. Devant la diversité des groupes, il y a nécessité, sous peine de confusion, de se questionner sur ce que peut être un groupe à vocation thérapeutique, encore qu'il y ait (et justement pour cela) déjà là, plusieurs types de groupes qui se qualifient de thérapeutiques.

Plutôt qu'une approche chronologique ici, je propose en m'en tenant à ce qui s'est passé sensiblement depuis le début de ce siècle, de rattacher les techniques de groupe à deux courants principaux : le courant freudien, le courant lewinien-rogérien.

Le premier débute, bien sûr, avec le siècle, le second peut être daté des années 40. L'un est évidemment analytique, l'autre est qualifié de psychosociologique.

On peut encore proposer, pour différencier le premier et le second courant, l'analogie de la boîte noire.

L'un se fonde sur une topique et une dynamique de l'inconscient. Psychologie des profondeurs, il s'intéresse à ce qui se passe "à l'intérieur", à ce qu'on ne voit pas.

Tandis que l'autre, sociométrie et dynamique de groupe, ne rentre pas dans la boîte noire, reste à l'étude des interactions visibles, des interactions comportementales quitte à en déduire certaines hypothèses de fonctionnement. Ce courant

peut être, par extrapolation excessive, rattaché au courant behavioriste.

Il faut signaler tout de suite que cette classification est inexacte par son schématisme même car il n'existe pas de courant pur. Les techniques de groupe sont toujours le résultat d'un mélange de ces deux types d'approches. Mais si l'on garde cette classification simplement pour permettre un repère, en ce sens les méthodes qui se nomment du "potentiel humain" sont des avatars du courant freudien, formes nouvelles et contemporaines de ce courant, même si leurs déplacements des concepts centraux les font condamner radicalement par la psychanalyse orthodoxe.

Par exemple, la bio-énergie par Reich et Lowen se trouve reliée à Freud. D'ailleurs, Ferenczi, dès 1909, dans un article intitulé "*Introjection and transference*" posait des bases méthodologiques psychanalytiques proches de celles de Freud, qu'il appelait "*activity techniques*" (1). Ces techniques utilisaient déjà des manifestations corporelles et particulièrement émotionnelles pour mieux permettre l'analyse des résistances et des contenus inconscients.

Mais je voudrais revenir à cette idée que, malgré tout, ce clivage en deux courants qui peut être très utile pour l'étude des différentes techniques

(1) Cité par Lowen A. *The language of the body*. Collier Books. New York 1972

et pour éclaircir certaines obscurités causées par la pléthore actuelle, ne me semble pas rendre compte exactement de la réalité. L'expérience que j'ai, si petite soit-elle, m'a permis de voir que les deux aspects se retrouvent dans toutes les pratiques de groupe et qu'il n'est pas possible d'en ignorer un, sous peine de graves déconvenues et difficultés.

J'ai tendance à penser que la caractéristique de fonctionnement d'un groupe se situe précisément dans l'articulation même de ces deux courants, dans le rapport dialectique qui existe entre ce qu'on pourrait appeler le dedans et le dehors, les "profondeurs" de la personne et le relationnel.

Peut-être qu'une autre typologie des techniques de groupe pourrait naître à partir de cette considération sur la place relative qu'on accorde à ces deux aspects. Selon le dosage d'importance accordée à l'un des pôles relativement à l'autre, la technique de groupe va s'orienter sur l'analyse de la problématique individuelle devant le miroir du groupe ou bien vers la mise à jour des processus relationnels dans le groupe, mais évidemment sous-tendus par la problématique individuelle de chaque participant.

3.2 | LA MULTIPLICITE DES TECHNIQUES

La multiplicité des techniques proposées a été précédé par un certain engouement pour la psychothérapie de groupe. Ceci a été plus significatif encore aux U.S.A. Le développement de la psychothérapie de groupe aux U.S.A. a suivi le développement des thérapies dérivées de la psychanalyse dont l'expansion a laissé loin derrière les progrès beaucoup plus lents qui se sont dessinés dans ce domaine en Europe. Le groupe a fleuri aux U.S.A. En 1970, on estimait que près de 40% des sujets en traitement pour des états névrotiques à New York, étaient traités en groupe.

Ce qui naquit à Vienne, passa l'Atlantique, s'y développa d'une façon fulgurante mais aussi arborescente nous revient maintenant et nous assujettit comme le rock ou la pop'music. Si les nouvelles thérapies de groupe offrent tant d'attrait au patient d'aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'elles lui proposent des façons nouvelles et non-orthodoxes de faire face à ses problèmes. Mais c'est aussi parce que c'est la mode. Je laisse le soin au sociologue de démêler l'écheveau des causes plausibles. Je constate que ce qui frappe maintenant, en plus de la vogue des groupes, c'est la multiplicité des techniques dont la plupart nous viennent des U.S.A., notamment de Californie. Il s'agit d'ailleurs davantage d'une multiplicité de marketing pour répondre d'une façon

soi-disante diversifiée à des besoins qualifiés de spécifiques, mais qui en vérité ressemble plus à l'éventaire du super marché qu'à une préoccupation de la personne humaine.

Une certaine tendance actuelle, en France en particulier, est non seulement d'accueillir toutes ces techniques mais aussi, si possible, de les intégrer aux techniques déjà maîtrisées "traditionnelles". La rationalité française se rassure ainsi. Mais, en fait, cela ne clarifie pas les choses. Un certain nombre de "centres", "ateliers", "instituts" tendent à proposer une activité de "techniques associées" qui se voudrait être une manière de synthèse de cette multiplicité. Synthèse de tout qui risque de devenir en fait tout et rien à la fois.

Je n'envisage pas de faire ici une critique généralisée de cette tendance. Je n'en ai pas la capacité. Je me contenterai d'approcher ce qui peut concerner le rêve éveillé qui est l'objet de cette étude.

Par exemple, on peut s'interroger sur les rapports de l'état de RED et des "exercices de rêve ou de rêverie" utilisés dans les Growth centers ou leurs équivalents français des mouvements du potentiel humain. Ce genre d'exercice qui se diffusent dans des sessions de plus en plus nombreuses ou dans des publications qui ressemblent finalement à ces méthodes de musculation ou d'amaigrissement : "Du muscle en trois semaines" ou "Comment réussir".

Des formulations du genre : " Votre théâtre intérieur vous fera voir les films les plus excitants et les plus spectaculaires, beaucoup plus significatifs pour vous que tout Hollywood ". Ou encore : " Sans drogue, un voyage aussi fabuleux que ceux racontés par les usagers du L.S.D.", ne sont-elles pas du même ordre ?

Fritz Perls, le promoteur de la Gestalt thérapie et qui utilise le rêve dans sa technique, a jugé sévèrement toutes ces techniques après les avoir évaluées. Dans *Gestalt therapy verbation* (1) il signale avec sa force et son ironie coutumières, tout le danger que comporte ces pratiques mal maîtrisées qui plonge la personne dans des abîmes ouverts ou des défoulements impétueux sans qu'on se soucie ensuite de leur intégration ultérieure dans l'ensemble de la vie psychique ni de la vie quotidienne. On peut imaginer le genre de catastrophes que peuvent engendrer de telles pratiques par des apprentis sorciers.

3.3 | COMMENT SITUER MON TRAVAIL

Bien sûr, on admettra volontiers que les pratiques suscitées n'ont rien de commun avec la psychothérapie par le RED. Mais cela n'a pas davantage de rapport avec le travail que j'essaie de faire. Certes je fais faire du rêve éveillé dans les groupes et

(1) New York, Bantam Book. Version française " Rêve et existence en Gestalt thérapie " EPI. 1974.

dans les pratiques signalées plus haut on dit aux participants : " Nous allons faire du rêve éveillé ".

Mais il ne suffit pas d'allonger quelqu'un sur un divan et de lui faire associer les mots et les idées pour faire de la psychanalyse. De même le psychodrame de Moreno n'est pas l'utilisation naïve des dynamismes du théâtre, et les procédures thérapeutiques fondées sur le besoin du jeu de Berne ne sont pas des petits zinzins pour faire joujou.

La préoccupation centrale dans les groupes où je travaille est essentiellement thérapeutique, toutes les pratiques de type "créativité et entreprise" sont absentes, par ailleurs tous les participants sont suivis en thérapie duelle. J'aurai l'occasion d'y revenir.

Mais peut-être est-ce en reprenant l'utilisation sérieuse et spécifique du rêve dans la méthode de Perls et en en marquant les différences avec ma propre pratique, que j'arriverais le mieux à indiquer les premières orientations de mon travail.

F. Perls a accompli, à partir du rêve nocturne, un travail très élaboré qui peut être rapproché, avec certaines restrictions, de la cure de RED. Il invite le patient à décrire son rêve nocturne puis il lui propose, par une technique progressive, de s'identifier à certains aspects de son rêve : les revoir,

les éprouver puis à faire se dérouler le " nouveau rêve " pendant la séance [qui peut être ici, bien sûr, une séance en groupe]. Cette pratique s'opère dans une perspective d'aide à la réintégration pleine par le sujet de ce qu'il a tendance à rejeter comme une production extérieure à soi. Les différents aspects du rêve sont ainsi réintégrés sans interprétation pour parvenir à habiter une " gestalt psychique " complète. Cette approche est beaucoup plus interventionniste que celle du RED, mais par ailleurs, à la différence du RED traditionnel, qui ne se pratique qu'en relation duelle, ce revécu du rêve peut être fait en groupe et incite les autres membres à réagir soit en miroir, soit en écho, de toutes sortes de façons. Dans notre expérimentation, en laissant le rêve éveillé émerger, se développer, acquérir sa propre dynamique et révéler sa propre trajectoire progressivement, nous pouvons espérer bénéficier à la fois de la spontanéité dans l'émergence du matériel et de la mise en lumière par le phénomène de résonance qu'apporte le groupe. Sans, bien entendu, échapper à cette double dynamique déjà mentionnée : chaque personne vient avec sa problématique et apporte dans le champ groupal la demande implicite à laquelle répondent Freud, la psychanalyse, le RED et par ailleurs la confrontation des personnes fait le groupe, le lieu des interactions relationnelles (sous-tendues d'ailleurs par chaque problématique) où se jouent toutes les stratégies.

4 | L'IMAGINAIRE DU GROUPE

Sans doute est-ce là que se situe la charnière permettant de passer de deux techniques éprouvées [d'une part le groupe thérapeutique et d'autre part l'analyse RED] à une pratique expérimentale notoirement plus empirique et dont l'appareil conceptuel et l'arsenal théorique restent à faire : le rêve éveillé de groupe.

Cette pratique plutôt marginale est souvent mal reçue par les tenants du groupe comme par ceux de l'analyse RED. On peut trouver une raison de cette méfiance dans la prolifération inconsidérée des pratiques de groupe actuelles où l'on trouve hélas souvent un peu n'importe quoi.

Pourtant, en considérant l'imaginaire du groupe, on perçoit comment peut s'opérer l'articulation.

4.1 | L'ANALOGIE GROUPE - REVE

Didier Anzieu propose cette analogie de la sorte :

"Partons de la première grande découverte de Freud : le rêve, le rêve nocturne, c'est la réalisation hallucinatoire du désir ; les processus psychiques primaires y apparaissent dominants, malgré leur intrication avec des processus secondaires ; autrement dit, le rêve, comme le symptôme névrotique,

c'est un débat avec un fantasme sous-jacent. Selon moi, le groupe, le groupe réel, c'est avant tout la réalisation imaginaire d'un désir ; les processus primaires, voilés par une façade de processus secondaires, y sont déterminants ; autrement dit, le groupe efficace, aussi bien que celui qui est paralysé dans son fonctionnement, le groupe, comme le rêve, c'est un débat avec un fantasme sous-jacent. Les sujets humains vont à des groupes de la même façon que dans leur sommeil ils entrent en rêve. Au point de vue de la dynamique psychique, le groupe, c'est un rêve ". (1)

Ce parallèle, Anzieu le condense en trois énoncés :

1. Le désir réalisé dans le groupe est un désir réprimé la veille comme dans le rêve : par exemple, des désirs non satisfaits dans les relations inter-individuelles, dans la vie privée ou sociale mais réelle, qui se trouvent reportés dans le groupe. Il propose même d'aller plus loin : le désir réalisé dans le groupe comme dans le rêve est un désir réprimé de l'enfance.
2. La situation de groupe provoque la régression. Les enfants en groupe imitent les activités adultes, les adultes en groupe libre se conduisent comme des enfants. Cette régression peut fournir à l'analyse du groupe le matériel nécessaire à l'exercice d'une technique curative.
3. Le désir dans le groupe comme dans le rêve est aussi bien désir figé dans un symptôme ou une

(1) Anzieu D. Le Groupe et l'inconscient. Dunod-Bordas 1975. p. 146.

structure pathologique que le désir qui émerge de l'inconscient. Désir au sens incompris mais annonciateur d'entreprises où il cherchera à s'accomplir. Dans le groupe, comme dans le rêve, les actions sont déplacements de condensations et de figurations symboliques du désir.

Il y a, me semble-t-il, à aborder cette analogie groupe-rêve avec beaucoup de prudence, notamment en ce qui concerne la régression. Si elle existe en situation groupale dans le sens descriptif qu'on attribue parfois à ce concept, en revanche elle se différencie au niveau topique et formel de la régression des modes de pensées du rêve et elle ne participe pas de l'état onirique nocturne.

Par ailleurs, la pensée en groupe qui est intentionnellement parlée n'est pas soliloque comme la pensée du rêve. Le groupe présente des indices d'investissement et de projection archaïques mais aussi et dialectiquement fortement génitalisés.

Enfin les censures et les défenses, loin de diminuer, ont tendance (comme on le verra plus loin) dans certains cas à s'amplifier pour devenir des résistances non plus individuelles mais de groupes. Le principe de plaisir peut prendre le pas sur le principe de réalité mais la présence des animateurs et le pôle de réalité sont toujours perçus. En revanche si le rêve éveillé s'introduit

dans l'économie dynamique du groupe toutes ces différences s'atténuent, sans jamais disparaître, mais l'analogie prend une autre résonance.

4.2 | LA REALITE IMAGINAIRE DES GROUPES (1)

Un groupe est une mise en commun, mais de quoi ? Des énergies ? Des enthousiasmes ? Des capacités ? Tout cela sans doute mais aussi des représentations, des sentiments, des volitions (Durkheim) également des passions (Fourier) mais c'est aussi le lieu d'interférences, d'antagonismes et de fusions, d'amour et de haine, d'angoisse de démantèlement et de revendication d'identité.

Le groupe, c'est l'imitation de ceux, rares, qui inventent (Tarde), c'est l'identification de membres au chef et entre eux (Freud).

Pour Mayo, c'est une mentalité commune, pour Lewin c'est l'interdépendance, pour Bales des séries de communications entre les membres.

Un groupe serait-il une auberge espagnole ? On parle de phénomènes de résonances à propos de groupe. En fait, c'est la résultante d'une mise en commun des images intérieures et des angoisses des participants. Le groupe est un lieu de fomentation des images. L'économie des émotions se trouve en quelque sorte régulée par la puissance des images.

(1) Cf. Anzieu D. Le Groupe et l'inconscient. Opus cité, p.116 et sq.

Ces phénomènes de groupe sont à la fois les plus évidents et les plus ignorés. Les plus évidents pour l'observateur, les plus inaccessibles pour les intéressés eux-mêmes.

Ce n'est pas une constatation très originale mais cela explique certaines réactions groupales et la formation de certaines défenses collectives. Les groupes peuvent se sentir narcissiquement menacés devant la mise en évidence possible de points faibles (ou considérés comme tels) qu'ils préfèrent se dissimuler à eux-mêmes pour ne pas ternir leur propre image idéale. Ceci se rencontre plus fréquemment en groupes de formation qui constituent assez souvent et vite leur image collective idéalisée. Mais de tels dispositifs existent aussi et peuvent se constituer en défenses dans les groupes thérapeutiques. Les défenses contre les blessures narcissiques sont fortes et fréquentes.

D'un autre point de vue il est intéressant de retenir maintenant les énoncés proposés par Bion dans son exploration de l'imaginaire groupal.

1. Le comportement d'un groupe s'effectue à deux niveaux, celui de la tâche commune, celui des émotions communes. Le premier niveau est rationnel et conscient, le second niveau est caractérisé par la prédominance des processus psychiques "primaires". Donc la coopération consciente des membres du groupe est nécessaire à la réussite de l'entreprise mais elle requiert

aussi entre eux une circulation émotionnelle et fantasmatique inconsciente. Celle-ci tantôt stimulant, tantôt paralysant celle-là.

Dans un groupe thérapeutique, ce qui complique c'est que la tâche à accomplir porte le plus souvent précisément sur cette circulation émotionnelle et fantasmatique.

2. Les individus réunis dans un groupe répondent à des sollicitations instantanées et involontaires pour agir selon des états affectifs qualifiés par Bion de basic assumptions (présupposés de base). Ce sont des états affectifs archaïques. Bion en décrit trois, qui sont supposés manoeuvrer le groupe alternativement sans être reconnus comme tels par les membres du groupe.

- La dépendance : quand le groupe fonctionne de la sorte il demande à être protégé par un leader.

- Le combat-fuite : le refus du présumé de dépendance par le moniteur (animateur) constitue un danger pour le groupe, alors, en face de ce danger, les participants se réunissent soit pour lutter, soit pour fuir. Il y a de nombreuses formes plus ou moins camouflées de combats-fuites.

- Le couplage : le combat-fuite (ou d'autres dynamismes) aboutissent parfois à la formation

de sous-groupes ou de couples. Ce genre de formation représente un danger pour le groupe.(1)

Toutes ces attitudes possibles sont loin d'être exhaustives. Elles obéissent à des processus fantasmatiques collectifs par les interférences desquelles se tisse un réseau de résistance.

4.3 | LES PROCESSUS FANTASMATIQUES COLLECTIFS

L'imaginaire groupal est un champ complexe d'interférences qui trouvent assez bien leur expression dans le rêve éveillé de groupe, quand il est possible.

L'hypothèse de la communication des inconscients est une hypothèse forte : les fantasmes individuels résonnent entre eux et provoquent les tensions. Par ailleurs, il est vrai que l'adulte en groupe se trouve placé en situation de "réadolescence". Tout se passe souvent comme si les mêmes mouvements régressifs que ceux vécus à l'adolescence se trouvaient réactivés. Les pulsions génitales sont mises en jeu sans exclure les anxiétés prégénitales : ces angoisses archaïques sont de dévoration, de destruction, de morcellement, anxiétés persécutives et dépressives = le groupe persécuté ou déprimé face à l'animateur ou le groupe vécu comme menace primaire par l'individu. Mais chaque individu peut avoir son

(1) Cette référence de travail de Bion est citée par Anzieu D. Opus cité, p.116 et sq.
Cf. aussi Bion W.R. Recherche sur les petits groupes. PUF, 1965

4.4 propre rythme à l'intérieur du groupe pour être amené, de façons diverses (plus ou moins douloureusement, euphoriquement), à vivre à l'heure collective.

Tous ces processus constitutifs du groupe vont pouvoir s'exprimer dans le rêve éveillé collectif. Les rêves se fécondent l'un l'autre, se disjonctent, se télescopent, se multiplient, s'interpénètrent, s'enrichissent ou s'annulent. Le danger est positivement dans la complexité inextricable.

L'unité retrouvée dans le groupe appelle des images du corps vivant, réintégré, réintégralisé, corps remembré. Cette réalité imaginaire du groupe s'exprime, à la manière des mythes, par la transformation des images qui se relie aux forces sous-jacentes, en naissant pour les animer à leur tour.

Quand les différents individus réunis par le groupe, après avoir été angoissés par l'image du corps morcelé, réussissent à la surmonter, le vécu commun peut apparaître généralement positif même si les antagonismes ou les stratégies de séductions ne tardent pas à fonctionner apportant son deuxième niveau de résistances. Ceci est vrai pour les groupes thérapeutiques comme pour les groupes de formation. Ceci nous amène à aborder une représentation du groupe comme corps collectif, organisme vivant.

4.4 | LE CORPS ET LE GROUPE *corps collectif*

En effet le groupe est un autre miroir où le corps de chaque participant peut se trouver tout aussi bien mis en question que "validé", accepté ou rejeté. Le regard de l'autre devient lieu de ma peur et de mon désir qui teste mon existence et conteste mon narcissisme.

Ici le rêve éveillé collectif permet la présentation du corps de chacun par la métaphore de l'image. Ainsi la peur de son propre corps dans le groupe peut être (quelquefois) plus facilement surmontée mais il reste qu'à cette peur de se montrer en tant que corps, individu, moi dans le groupe, se trouve mêlée une image sous-jacente commune à tout le groupe [qui n'est pas encore groupe constitué] qui est l'image du corps morcelé dont il a déjà été fait allusion.

" L'angoisse de morcellement du corps et du psychisme tout d'abord. L'identité du Moi est mise en question dans tout groupe caractérisé par l'anonymat de ses membres ; chaque Moi sent le risque de se perdre et de se décomposer en les autres personnes présentes. Mais les groupes non-directifs servent là de révélateurs à une angoisse latente dans tous les groupes réels ou artificiels. (...)

Angoisses et fantasmes du groupe au niveau pré-moi que restent à étudier. Que le groupe uni s'appelle "corps" et qu'il dénomme ceux qui le composent ses "membres", nous paraît être la survivance, dans le langage courant, de l'angoisse de morcellement éveillée par la situation de groupe ". (1)

(1) Anzieu D. Le groupe et l'inconscient. Opus cité, p. 157.

4.4.1. Le groupe comme corps collectif

" Dans les débuts de réunion, quand chacun est gêné, que les uns se retirent sur leur île et que d'autres foncent dans le tas et tentent d'accaparer le groupe - deux façons opposées de parvenir au même but : préserver son Moi mythique - l'image sous-jacente à ces comportements et à ces émois anxieux, l'image commune au groupe - qui n'est pas encore le groupe - est l'image du corps morcelé. Chacun participe à produire cette image, est effrayé par elle et cherche à la fuir. Le groupe n'a d'existence comme groupe que lorsqu'il a réussi à supprimer cette image en la dépassant. C'est le premier travail, au sens dialectique, du groupe sur lui-même, l'aufheben constitutif ". (1)

Chacun participe à produire cette image du corps morcelé, est effrayé par elle et cherche à la fuir : immobilité et silence peuvent être l'expression de cette angoisse et la fuite choisie. Le rêve éveillé s'accommode fort bien de l'immobilité et le silence est plus facile à surmonter, on parle l'image.

Le groupe n'aura d'existence que lorsqu'elle (image du corps morcelé) aura été dépassée. Mais en cours de travail thérapeutique cette image peut toujours réapparaître et se trouver être la clé de blocages successifs, qui peuvent aller jusqu'au morcellement effectif du groupe, c'est-à-dire son éclatement.

(1) Anzieu D. Ibidem p. 131, 132.

Ainsi le groupe vécu comme corps collectif morcelé, réactive l'angoisse de morcellement du corps propre. L'identité du Moi est mise en question dans le groupe non pas d'une façon discursive ou épiphénoménale mais fondamentalement et au niveau des affects profonds et archaïques. Groupe-corps et participants-membres : l'interdépendance des organes dans un corps vivant sert d'analogie traditionnelle pour signifier l'interdépendance des individus dans un groupe actif et soudé. Le groupe thérapeutique utilise cette métaphore de façon plus évasive, tantôt identifiant la thérapie à la tâche à accomplir, tantôt se définissant comme groupe sans tâche et avec autant de finalités que de participants.

" C'est en vivant égoïstement le groupe que je sers le groupe ".

On retrouve ici une autre manifestation de l'équilibre dialectique à trouver entre problématique personnelle et économie inter-relationnelle, entre la nécessité de l'auto-régulation et de l'inter-régulation.

Un groupe thérapeutique qui " fonctionne " se reconnaît à sa capacité de réaliser des compromis entre ces deux nécessités.

Groupe : grand corps dans lequel je suis tout et partie, membre ou portion de corps pour me restituer à moi-même intégral mais un peu modifié. Toutes les métaphores dont se pare même une cité (cf. l'exemple

de Coriolan) montre comme tout groupe humain plus ou moins finalisé a tendance à se vivre comme un organisme vivant.

A ce propos un exercice qui se fait en groupe est assez révélateur : c'est l'exercice dit du grand corps : un participant du groupe est désigné (ou se désigne) et les autres participants constitueront des morceaux de son corps (qui la tête, qui une main, qui l'autre, qui le coeur, les poumons, l'estomac, le sexe, etc...). Le participant désigné s'allonge et définit l'endroit de son corps où il estime être au centre de lui-même puis tous les autres participants se répartissent en fonction de la partie du corps qu'ils représentent, en respectant la topographie du corps humain.

Alors les différentes parties du corps peuvent dialoguer entre elles, la main gauche parlant au coeur ou la tête tandis que le poumon interpelle le sexe. Le participant concerné, de son centre, oriente, réagit, corrige, commente.

Dans ce genre d'exercice, le corps sexué fantasmatique du groupe a tendance à se superposer au corps du seul participant et l'on voit souvent apparaître la problématique de la bisexualité, comme liée au mode d'identification aux images parentales, sur un registre pré-oedipien et oedipien = le groupe peut fonctionner dans un même ici et maintenant comme symbolique du corps maternel mais aussi paternel, mais on le voit tout aussi facilement devenir ville, usine, organisme vivant et/ou productif.

Cette image polysémique du grand corps constitué des corps des participants d'une communauté a été magnifiquement exploitée dans un spectacle théâtral : *Frankeinstein*, monté par le Living Theatre où à un moment tous les acteurs constituaient de leurs corps assemblés le corps gigantesque du monstre.

Ainsi, par analogie ou métaphore, on passe de l'image du corps à l'image du groupe : du schéma corporel au schéma groupal.

4.4.2. L'image de groupe

L'image du groupe comme lieu où un nouveau champ de forces se construit : où je vais muter les autres en objets de ou à séduction mais aussi tenter de dépasser tout cela pour faire du groupe tout du reflet où je m'exerce à la réalité, où la problématique de l'autre peut m'éclairer sur la mienne, où se met en oeuvre tout un processus de simulation, d'entraînement autant que d'élucidation. Le groupe fonctionne comme médiatisant les rapports entre le réel et l'imaginaire, le conscient et l'inconscient, le noyau familial et la culture...etc. Il donne l'occasion de tisser les liens symboliques entre ces différents registres.

On peut donc penser quelquefois à une image de groupe comme on pense à une image du corps, et de même que certains états de conscience peuvent amener des modifications de la perception du schéma corporel, de même certains états de groupe amènent à la modi-

fication de la perception de l'image du groupe. Là peuvent être repris (dans le champ de cette analogie) certains aspects d'une autre analogie déjà citée, faite par Didier Anzieu : l'analogie groupe-rêve, mais cette fois il s'agit davantage de la perception du groupe par lui-même dans certains états de groupe.

" Aux trois grandes formes sociales de l'illusion décrites par Freud dès " Totems et Tabous " (1912-1913) et approfondies ensuite par lui dans ses travaux de psychanalyse appliquée à la culture : l'illusion religieuse, l'illusion artistique et l'illusion que j'aime mieux appeler idéologique que philosophique, je propose d'ajouter une quatrième : l'illusion groupale.

(...)

Un lieu hors de l'espace, c'est une utopie ; une durée hors du temps, c'est une uchronie. Les êtres humains viennent aux groupes comme à une utopie et à une uchronie. La catégorie spatio-temporelle propre au groupe vécu se trouve être celle de l'ailleurs. L'inconscient, s'il est vrai qu'il soit universel, éternel et indestructible, est aussi pour l'homme l'altérité par excellence. Il est un toujours là que chacun de nous situe toujours ailleurs. Aux individus qu'il réunit, le groupe se propose fantasmatiquement comme ce lieu hors du temps, comme cet autre côté du miroir où leur inconscient se trouverait enfin représenté et réalisé en tant qu'il serait ce qu'ils ont en commun. On se rassemble en ce qu'on se rassemble ". (1)

Toute modification dans la perception de l'image de groupe sera perçue comme gênante ou dangereuse

(1) Anzieu D. Le groupe et l'inconscient. Opus cité, p. 162/163

et par conséquent filtrée : soit rejetée, soit intégrée.

Mais il faut comprendre que dans un groupe thérapeutique il n'y a pas d'élaboré collectif. Le groupe est le lieu et l'objet (et même le sujet) de la transformation. La "production" du groupe est la propre modification des individus le composant. En ce sens l'analogie de l'image du groupe avec l'image du corps prend d'autant plus de force [mais chaque "membre" à la parole possible] : on balance donc perpétuellement du "groupe" comme entité fantasmée de référence (remettre au groupe, demander au groupe, que le groupe s'organise, que le groupe décide... etc) à des individus bien différenciés se revendiquant comme tels. C'est alors que le groupe peut être vécu comme lieu particulier de la représentation du monde extérieur, soit lieu protégé, lieu d'entraînement, soit lieu plus dangereux que l'extérieur réel à cause de la mise à nu qu'on est supposé se demander, soit encore en niant sa capacité de représenter cet extérieur justement : "oui, mais ici c'est pas comme dehors".

Toutes ces choses qui nous ramènent à l'organisation des résistances dans le groupe.

4.5 | RESISTANCES ET TRANSFERTS DANS LE GROUPE

C'est sans doute le point le plus important et le plus complexe. Il m'est très difficile d'aborder sérieusement ce problème dans le cadre restreint d'un mémoire comme celui-ci, mais je serai amené à aborder certains aspects spécifiques dans le prochain chapitre concernant, précisément, certaines utilisations possibles du rêve éveillé de groupe en face de certaines organisations défensives.

Je me contenterai de noter ici que les diverses résistances se manifestent différemment dans les groupes et dans le cadre de la relation duelle. Ceci est particulièrement vrai pour les résistances qui sont liées aux organisations défensives. De même dans la mise en oeuvre de passages à l'acte imaginaire. Dans la psychothérapie de groupe les passages à l'acte observés diffèrent (en partie) de ceux observés dans la relation duelle.

Ceci mène à réfléchir sur cette spécificité du maniement des résistances dans les groupes et sur la spécificité de l'induction éventuelle et de l'utilisation des passages à l'acte imaginaire, réfléchir aussi sur les rapports qui unissent ces deux types de spécificité. Surtout il faut être attentif à une difficulté qui se rencontre dans toutes les psychothérapies, mais qui est particulièrement redoutable dans les groupes : le renforcement des résistances.

Enfin quel rôle peut jouer le rêve éveillé dans ces cas ?

La vie affective du groupe thérapeutique se trouve animée par un champ de forces diverses dont les résultantes sont difficilement prévisibles : rivalités, séduction, agressivité, éléments d'une stratégie souvent inconsciente pour un leader-ship ou une protection devant un danger vécu où se mêle la dialectique plusieurs fois signalée : relationnelle et problématique individuelle. Dans ce jeu dialectique viennent interférer la peur du rejet, de la perte d'identité, l'angoisse de morcellement, les coalitions à des fins d'organisations défensives sur la trame des différents transferts aussi bien vers les animateurs que latéraux.

On est amené à en reparler comme à reprendre l'idée du dedans et du dehors : le dedans, ici " les profondeurs de la personne " (de chaque personne constituant le groupe), le dehors, " le relationnel "... mais le relationnel n'est-il pas aussi la mise en contact avec les profondeurs du dedans de l'autre... des autres... ?...

5 | LE RÊVE ÉVEILLÉ EN GROUPE

Je vais me permettre de reprendre certaines choses déjà dites au cours des chapitres précédents pour les présenter un peu différemment dans cette pratique.

D'abord, j'insiste sur les limites de ce travail qui ne se présente que comme l'amorce d'une pratique qui pourrait ultérieurement se développer et se présenter alors (mais alors seulement) comme une forme de thérapie majeure et autonome. Actuellement, il ne s'agit que d'essais, d'une pratique qui s'insère modestement dans un projet thérapeutique, une technique d'appoint utilisée dans des conditions spécifiques et avec des objectifs limités.

Ensuite, je signale que, conséquence logique de ce qui précède, le rêve éveillé en groupe n'est pas utilisé par notre équipe comme technique unique en pratique de groupe mais qu'il est pratiqué à certains moments de l'évolution du groupe : généralement au début comme moyen de constitution du groupe, en cours de cure dans certains cas de blocage, également à la demande de participants avec l'accord des autres comme véhicule de matériel analysable. (Les groupes que nous animons ne sont ni directifs ni non-directifs, nous les qualifions de semi-directifs).

Ce ne sont pas les seules utilisations que l'on fait du rêve éveillé mais ce sont les circonstances où

nous l'utilisons le plus fréquemment. Les raisons pour lesquelles nous sollicitons ces modalités, le plus souvent seront exposées au fur et à mesure de la description de notre travail. Mais on comprend aisément que, quelles que soient les modalités, le rêve éveillé en groupe sollicite toujours l'imaginaire du groupe en relation avec l'imaginaire de chaque participant.

5.1 | LE REVE EVEILLE ET L'IMAGINAIRE DU GROUPE

Lorsqu'on pratique le rêve éveillé en groupe, tout ce qui est abordé, apporté, dit, contredit, exposé, imposé, refusé, contesté... etc, l'est par le truchement de l'image... de l'image racontée à haute voix.

Le droit thérapeutique personnel est ici mis au second plan, l'expression de l'imaginaire de groupe prime. Toute proportion gardée, c'est comme dans la tragédie grecque (nous aurons l'occasion de revenir sur des parallèles entre le théâtre et ces pratiques), une personnification symbolique collective intègre les affects individuels, ils prennent une résonance, une altérité qui rend possible le dialogue entre et avec eux aussi contradictoires qu'ils soient.

Il y a un ailleurs qui a pris la forme d'images dites. Les images médiatisent, les paroles les disant immédiatisent la communication des affects

(avec eux et entre eux) et par résonances entre les personnes porteuses de ces affects. C'est une relation transactionnelle par le symbole qui nous semble plus riche et plus profonde que l'échange direct.

5.1.1. Les relations triangulaires

On a vu comment dans le RED en relation duelle le rêve se proposait comme troisième pôle de la relation patient-thérapeute, comment ce troisième pôle peut modifier la nature du transfert sans (selon nous) l'éliminer et comment l'analyse transfert-contre transfert ne peut faire l'économie de ce troisième pôle. On a vu aussi comment l'imaginaire aussi bien en RED duel que dans le fonctionnement de groupe, comment l'imaginaire sert de troisième pôle à la relation corps-parole : comment je me sers de l'imaginaire pour parler mon corps, parler mon corps à l'autre, me parler mon corps, parler le corps de l'autre, lui parler son corps, me parler son corps (et l'autre faire de même avec son corps et avec le mien).

Un troisième dispositif triangulaire intervient ici : le symbolique comme troisième pôle dans les relations réel-imaginaire.

Dans l'état d'onirisme groupal, le regard socialisé est toujours présent (c'est déjà vrai dans le RED duel) qui représente les liens que le Moi tisse entre l'imaginaire et le réel, jonction entre les deux états par le lien symbolique.

Les interprétations que les participants seront susceptibles de faire de tout jeu symbolique montrent que les fantasmes, les affects, les pulsions, s'expriment par le biais de l'identification symbolique comme dans le drame mythique.

L'onirisme groupal peut passer d'un registre archaïque à un registre socialisé par le biais de confrontations actualisées qui mettent en jeu également la problématique relationnelle "ici et maintenant" et celle "d'ailleurs dans d'autres temps autrement" où viennent interférer des images collectives. L'onirisme groupal est en fait la résultante de l'ensemble de ces forces.

[C'est là où j'aimerais qu'elles animent aussi les corps au lieu de se contenter de les parler, car agies au niveau corporel, selon bien entendu des modalités précises à établir, on peut imaginer ce que ces forces feraient du lieu théâtral devenu lieu thérapeutique et comment l'acte théâtral et l'acte thérapeutique, si souvent amalgamés à la légère, retrouveraient leur parenté et leurs vraies différences. Mais c'est un autre sujet, une remarque en passant].

La représentation a une fonction déterminante sur le plan, non seulement symbolique, mais économique du groupe. Mais qui parle dans le rêve éveillé en groupe ?

5.1.2. Qui parle dans le rêve éveillé en groupe ?

Jacques Levine (1) indique que dans le RED en relation duelle deux sujets au début de la cure sont présents dans l'analysant : l'un parlant au thérapeute d'un second sujet qui essaie de se faire entendre aussi du thérapeute. Le premier " je ", socialisé, logique, devient le spectateur quelquefois étonné d'une réalité qui s'impose à lui : *" Je ne peux pas m'empêcher de voir "*. Peu à peu, le premier " je ", qui au début traduisait dans son langage, vit une expérience intérieure qui lui échappe : le deuxième " je " prend la parole. Il y a rupture du discours. Ce terme de " second je " est propre aux théoriciens du RED qui insiste sur " le vécu de ce vécu " de rupture, qui n'est pas seulement rupture du discours mais aussi (au-delà de désirs fonctionnant seuls, images se réinvestissant d'elles-mêmes) volonté quelque part de donner naissance, donner vie à cet autre qui n'est pas une abstraction. Le second " je " s'exprime par l'image, l'archaïsme, le symbolique, *" production de l'inconscient capable de se jouer des résistances et de la censure "* (2). Ce moment de rupture, où voyage l'angoisse, doit solliciter une écoute particulièrement attentive du thérapeute qui doit être centré sur la succession des émergences mais aussi sur les rapports intervenants entre les trois pôles d'un des triangles fondamentaux déjà repérés : la parole, le corps, l'imaginaire.

(1) Levine J. in Etudes psychothérapiques No. 25, p. 163 et sq.

(2) Aubin B. Etudes psychothérapiques No. 17, p. 164.

Si, en début de cure, les deux "je" fonctionnent en circuits fermés, isolés, au fur et à mesure de l'évolution de la cure, le premier "je" va d'abord résister, refuser, invalider le second "je", puis devenir plus permissif, puis, par interrogations sur "l'autre je", la nature de ses désirs et l'analyse de ses propres résistances on doit évoluer peu à peu vers l'intégration.

Dans le groupe cette relation existe sans doute, mais elle est multipliée (et à la fois diluée) par le nombre de participants et crée de ce fait un nombre considérable d'inter-relations qui ne sont plus discernables en tant que telles. Par ailleurs, comme nous l'avons vu, l'onirisme de groupe est généralement caractérisé lui aussi par un archaïsme différent de celui du rêve nocturne en relation dialectique avec le pôle de la réalité où le corps reste très présent (corps à voir, à parler, corps montré, vu... etc), la facilité d'accès au symbolique (à la métaphore aussi) par le rêve éveillé collectif pose fréquemment le groupe comme lieu de trois types de discours, donnant :

5.1.2.1. L'expression de la dynamique relationnelle : le premier et le second "je" de chaque participant (selon le cas) se situe dans le groupe par ses propres images et donne un éclairage spécifique sur la dynamique du groupe et sur la dynamique psychique du sujet en groupe.

5.1.2.2. L'expression des résistances : toute la problématique des organisations défensives de chaque participant peut trouver dans des images son moyen d'expression mais aussi le moyen de cristalliser une défense collective. Le rapport résistance-transfert est beaucoup plus délicat à faire en groupe qu'en relation duelle, l'analyse de la production collective des images peut y donner accès. C'est un aspect important qui fait l'objet d'une utilisation attentive dans notre pratique.

5.1.2.3. L'émergence du matériel analysable : dans toute la production apparaît bien sûr un matériel qui n'est pas seulement l'expression de la dynamique relationnelle ou de l'organisation des résistances mais aussi (ayant de toute façon un lien avec l'une ou l'autre) des émergences " du savoir inconscient " de chaque participant et qui questionne les autres et leur " savoir inconscient " pour l'élaboration de ce qu'on pourrait appeler " le savoir inconscient du groupe ".

Si l'on se rappelle que le groupe jouit de cette ambivalence du dehors et du dedans, représentation du monde extérieur et lieu protégé, à la fois plus douillet et plus dangereux, alors on voit bien comme dans le groupe mon dehors est le dedans des autres. Dans cet échange d'images on prend conscience du dedans des autres (on en vit même les effets parfois), on prend aussi conscience " par le dedans du dehors " de la dynamique des difficultés incons-

cientes des autres. A mon étonnement, je vois de l'autre ce qu'il ne voit pas... et de là à "réfléchir" sur moi... images et miroir... onirisme du groupe.

5.2 | UNE PRATIQUE

L'exposé de cette pratique ne se donne pas comme exemplaire (simplement comme un exemple). Il se développera au-delà de la description des différentes modalités de rêve en groupe vers l'utilisation de telle ou telle modalité selon l'objectif ou la problématique. Mais, encore une fois, l'expérience est insuffisante pour qu'elle puisse faire autre chose que de déboucher sur un questionnement.

5.2.1. Prélude à la pratique

Je me permets de rappeler brièvement le rôle qu'a joué mon équation personnelle (signalée dans l'introduction): ma formation théâtrale, ma propre thérapie qui me met en rapport avec Desoille et certains praticiens du RED, mon intérêt pour le RED dans le but d'une utilisation pour le théâtre et finalement mon propre investissement dans une activité thérapeutique. Ceci n'est pas tout-à-fait indifférent dans la mesure où le processus d'installation de la pratique s'y est trouvé relié. Par ailleurs il y a (selon moi) une corrélation intéressante entre l'évolution théâtrale

et l'évolution des pratiques thérapeutiques. Par exemple, entre le psychodrame de Moreno et la situation historique du théâtre de son époque, il y a une étroite correspondance. Bien sûr, on peut dire que dans la mesure où Moreno s'inspire du théâtre, qu'il se passionne pour le théâtre, il est normal qu'il utilise le concept théâtral de son époque.

Mais la correspondance est plus profonde, il faut y regarder de plus près. Il faut se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'une manifestation significative de la manière qu'une société a de gérer l'économie de ses affects.

Le psychodrame de Moreno, quoique né un peu avant, est une pratique des années 1920-1930 correspondant à une pratique théâtrale dominante théorisée quelque 25 ans plus tôt par Stanislavski [dont se réclament encore certaines écoles comme l'Actor's Studio de New York].

De quel type de théâtre s'agit-il ?

D'un théâtre psychologique (que notre époque appelle péjorativement psychologue) qui pose une dynamique uniquement "psychologique" du comportement en omettant ou sous-estimant la dimension socio-économique. La "construction du personnage" (1) se fait sur une motivation qui ne relèverait que de l'ordre du "caractère", de la "personnalité". C'est un théâtre qui croit à la transmission des affects par "sensibilisation".

(1) C'est le titre d'un ouvrage de Stanislavski. Olivier Perrin 1966.

Parallèlement on trouve dans un texte de Moreno :

" Il y a des acteurs qui sont reliés entre eux par une correspondance invisible des sentiments, qui ont une sorte d'hyper-sensibilité à leurs processus intérieurs réciproques, un geste suffit et souvent ils ne se regardent pas, ils communiquent au moyen d'un sens nouveau comme une sorte de "compréhension médiane !" (1).

C'est sur ces bases que Moreno fonde le psychodrame qui est défini comme : *" La science qui explore la vérité par des méthodes dramatiques. La méthode du psychodrame utilise cinq instruments principaux : la scène, le sujet ou patient, le directeur, l'équipe des aides thérapeutiques ou ce qu'ils appellent les égo-auxiliaires et le public " (2).*

Ainsi : *" La scène offre au patient l'occasion de s'exprimer librement et d'être lui-même. Le directeur remplit les fonctions de metteur en scène et thérapeute. Il doit garder l'acteur en liaison avec le public, en relation avec le patient et doit interpréter. Les égo-auxiliaires sont des extensions du directeur ; ils représentent les personnes imaginaires ou réelles dans le drame de la vie du patient. Enfin, l'auditoire qui représente l'opinion publique, peut bien voir l'un de ses propres problèmes collectifs représenté sur scène " (3).*

Le psychodrame tel que Moreno le propose est donc bien une pratique contemporaine du théâtre psychologique d'avant la seconde guerre mondiale.

(1) Moreno J.L. The theater of spontaneity. Beacon House, Boston 1947. p. 68

(2) Cité par Ruitenbeek H.M. Les nouveaux groupes de thérapie. EPI 1973. p. 13

(3) Ruitenbeek H.M. Ibidem. p. 13.

Le théâtre contemporain présente actuellement une double face : le théâtre qui se réclame de Brecht, celui qui se réclame d'Artaud. C'est un clivage un peu manichéen qui ne rend pas bien compte de la réalité. Ces deux formes sont, à mon avis, en inter-relation et sont le signe d'une autre lecture de l'homme. Quel que soit celui des deux versants que l'on observe, on est amené à reconnaître quelque part (ce qu'on retrouve aussi chez l'autre) une parenté entre d'une part le travail sur l'imaginaire du groupe, l'apport du RED, ce qui questionne le rêve éveillé en groupe, et d'autre part le théâtre contemporain qui se sert de l'image, de la faculté que doit avoir l'acteur contemporain de "projeter", de jouer ses images ou celles des autres, et de l'accès de plus en plus fréquent du langage théâtral au plan symbolique.

- La distanciation brechtienne est le lien entre la fable (l'histoire, l'anecdote) et le discours (le sens qu'on veut faire passer au public). Ce discours est un discours patent qui n'exclut bien sûr pas le discours latent (comment le pourrait-il ?) Cette distanciation brechtienne se sert du troisième pôle symbolique. Elle a également besoin d'acteurs qui sachent s'en servir.

- Le théâtre qu'on qualifie de "magique" (Living-Theatre, Open Theatre, Grotowski... etc...) qui se présente comme beaucoup moins unifié aussi bien

sur le plan théorique que pratique, passe aussi par l'indispensable manipulation de l'image dans le champ symbolique. C'est d'ailleurs ce qui unit ce second aspect en apparence kaléidoscopique du théâtre contemporain.

En fait dans la pratique des jeunes groupes de théâtre actuels, on voit de plus en plus d'emprunts aux deux courants et une tentative de synthèse.

Ce petit détour par le théâtre, peut paraître hors du sujet. Si je me le suis autorisé, c'est parce que je vois certains prolongements de notre travail actuel comme susceptibles de déboucher sur des expérimentations investissant théâtre et thérapie et que j'aurai peut-être l'occasion d'y faire une allusion plus précise plus loin.

Revenons-en à notre pratique.

5.2.2. La pratique au début

Au début le rêve éveillé était utilisé, dans les groupes que nous faisions, de façon occasionnelle. Il s'agissait d'essais, sans cadre théorique précis, dans des groupes "classiques", à l'époque on pouvait les apparenter à des groupes de rencontre, peu directifs, où se pratiquaient diverses techniques. Il reste actuellement deux caractéristiques de cette activité d'origine : tous les participants sont par ailleurs suivis en psychothérapie duelle ; nous pratiquons encore plusieurs techniques associées mais le rêve éveillé y tient une place plus grande.

A l'époque notre cadre était plus large et plus étroit à la fois, plus exactement : plus flou et plus cerné :

- plus flou, parce que, comme on va le voir, le rêve éveillé n'était pas utilisé nettement en tant que tel, il était incorporé dans un exercice qui comportait d'autres activités simultanées, il était intégré dans un acte complexe ;

- plus cerné, parce que le processus mis en oeuvre était sensiblement toujours le même lorsque nous pratiquions cette "technique".

Elle a fait l'objet d'une courte communication au cours du Colloque *Créativité et Guérison*, 1er Colloque de la Société de Recherches psychothérapiques de langue française, à Paris, en novembre 1968. Voici quelques fragments de cette communication.

" La méthode que nous proposons ici associe une série de procédés :

- procédés empruntés au rêve éveillé dirigé de Robert Desoille ; procédés faisant appel à la fois à la libre association des images et à l'association dirigée ;

- procédés empruntés à l'improvisation scénique et au psychodrame ; procédés faisant appel à la libre improvisation verbale et aux techniques d'identification et de désidentification ;

- procédés empruntés à une éducation de la psychomotricité permettant une prise de possession d'un espace imaginaire coulé dans l'espace réel ;

- procédés empruntés aux techniques de dialogue élaborées et utilisées par le Dr. Guilhot dans le cadre de la psychothérapie du couple et mettant en jeu toute une "dialectique relationnelle";
- procédés empruntés aux psychothérapies de groupe ; procédés faisant jouer à ce dernier un rôle d'inducteur, un rôle de révélateur et un rôle de correcteur.

Déroulement de la séance

Le groupe se compose de sept à huit participants qui se retrouvent régulièrement dans les conditions suivantes : la pièce est dans une demi-obscurité, le rêveur est invité à imaginer un dialogue avec un personnage de son choix, père, mère, époux, ami, etc... le cadre imaginaire où se déroule ce dialogue est, soit laissé à son choix, soit suggéré.

A sa droite et à sa gauche se trouve un siège censé être occupé par les personnages qui dialoguent, il se tourne donc alternativement vers chacun d'eux à chaque réplique, ce qui facilite la participation du corps.

La mise en condition du rêveur comporte deux étapes : premièrement une phase où le sujet, les yeux fermés, est invité à imaginer le cadre où se déroulera le dialogue, plusieurs procédés sont possibles : soit la présentation de planches inductrices, soit l'évocation d'un milieu familial, soit la référence à un milieu imaginaire venant d'un précédent rêve éveillé ; la deuxième étape consiste dans sa prise de possession de l'espace imaginaire, les yeux ouverts, c'est alors que le rêveur imagine le dialogue en s'identifiant alternativement à lui-même et à son partenaire ; il est instamment invité à mimer ce qu'il exprime afin que la participation du corps soit maximale.

Dans ce but, M. Emile Noël suggère un apprentissage préalable de quelques mois visant à la maîtrise du geste, facilitant la prise de possession de l'espace imaginaire dans un espace réel. Aussi bien la méthode d'Emile Dars peut-elle constituer un excellent prélude.

A la fin de la séance, il y a un échange entre les participants à propos des différents rêves exprimés, des thèmes abordés et de ce que chacun a ressenti à l'occasion des dialogues d'autrui.

Quelles constatations avons-nous faites ?

Elles sont fort nombreuses. Nous nous contenterons ici d'en évoquer quelques-unes.

Nous avons remarqué un effet de stimulation ou d'inhibition selon les personnalités.

1° - L'effet de stimulation s'est fait sentir en particulier à propos de l'expression de thèmes tabous pour le rêveur : par exemple, l'un d'entre eux, qui n'avait pas abordé en thérapie individuelle un de ces thèmes, l'a spontanément mis en scène devant le groupe parce qu'un des participants l'avait abordé à la séance précédente.

2° - Cet effet de stimulation s'est fait sentir au niveau de la créativité verbale, verbo-motrice et vocale (mimiques, modulations, intonations), au niveau de la créativité psychomotrice et de l'imagination visuelle.

3° - L'expression de l'agressivité a paru dans certains cas être facilitée, le rêveur l'ayant ressentie comme moins culpabilisante exprimée devant le groupe que seul en face du psychothérapeute.

Par ailleurs, nous avons constaté les effets suivants :

- une certaine perméabilité entre les rêves des participants ce qui stimule parfois la créativité ;

- une parenté entre les rêves : selon les personnalités des rêveurs, on obtient des rêves statiques, dynamiques, intellectualisés, sensoriels, etc... " (1).

Venaient ensuite quelques réflexions comparatives sur le psychodrame qui tentaient surtout de marquer les différences, quelques remarques sur les attentes qu'on pouvait avoir à propos de cette technique ainsi que sur les indications et les limites.

Au fil des années, tout en gardant une pratique de techniques associées, nous avons utilisé progressivement le rêve éveillé d'une façon plus "pure". D'abord en proposant des rêves comme constitutifs de l'esprit collectif du groupe. Devant la prégnance des images nous avons envisagé de l'utiliser encore plus spécifiquement. A ce propos, le Dr. Jean Guilhot a proposé la notion de "*Rêverie incitée de Groupe*". Je dois dire que, pour ma part, je n'adhère pas tout-à-fait à cet intitulé : le mot rêverie ne me paraît pas représenter convenablement le processus assez rigoureux dont je vais donner maintenant certains éléments descriptifs pratiques.

5.2.3. Exposé d'une pratique de rêve éveillé en groupe

Les groupes sont composés de dix à douze participants. Ils sont mixtes : approximativement autant d'hommes et de femmes. Il y a deux animateurs par groupe : un homme et une femme.

(1) Créativité et Guérison. Travaux du 1er Colloque de la Société de Recherches psychothérapiques de langue française. L'Expansion éditeur, 1969. p. 152 et sq.

Le groupe se réunit une fois par semaine, généralement le soir de 21h. à 24h., du début Octobre à fin Juin. Cela représente, compte-tenu des fêtes et vacances diverses, environ trente-cinq séances de trois heures pour une année.

Le rêve éveillé n'est pas utilisé nécessairement dans toutes les séances, mais, comme je l'ai déjà signalé, dans certaines circonstances en fonction de l'histoire du groupe.

5.2.3.1. Modalités de rêve

Il y a bien sûr différentes modalités possibles de pratiquer le rêve éveillé en groupe. Je ne vais pas les inventorier toutes. On peut d'ailleurs en trouver toujours de nouvelles. C'est affaire d'imagination et de capacité d'exploiter une situation. Mais il y a quelques types autour desquels s'organisent assez bien toutes les modalités de détails. On peut proposer trois types de modalités :

5.2.3.1.1. Le rêve d'un seul

Un seul participant fait le rêve éveillé. La salle est en demi-obscurité, le rêveur s'allonge au centre, le groupe s'organise autour de lui et restera silencieux durant le rêve. Généralement les animateurs n'interviennent pas non plus (sauf en cas de nécessité) et se situent anonymement dans le reste du groupe.

Cette disposition, rêveur au centre, groupe autour, n'est pas absolue. Il arrive que le groupe se répartisse selon le désir de chacun et que le rêveur

se situe aussi où il veut. Tout de même, la disposition centrée précise davantage le lieu de l'intérêt et de l'attention.

De toute façon, dans le rêve d'un seul, le groupe ne peut échapper aux images proposées et c'est l'évaluation des images et des vécus collectifs provoqués par elles qui fait l'objet de la participation active de tout le groupe.

5.2.3.1.2. Chacun son rêve

Tous les participants du groupe sont allongés sur le dos, la tête vers le centre d'un cercle qu'ils constituent en se donnant la main. Chacun à son tour fait un rêve qu'il livre au groupe silencieux. La durée de chaque rêve est définie en commun avant de commencer et la façon dont on va tourner aussi.

- Un tel commence et on tourne dans le sens des aiguilles d'une montre,

ou

- le premier qui a envie commence puis on tourne,

ou

- le premier qui a envie commence, puis le deuxième qui a envie continue, puis le troisième... etc.

Ou

- un tel commence puis quand il a fini désigne celui ou celle qui lui succède,

etc...

Un grand nombre de modalités est possible, mais elles ne sont pas indifférentes (leur choix n'est

pas non plus sans signification) : certaines sont plus appropriées à certains objectifs.

Là aussi la disposition n'est pas absolue. Il y a des sujets qui ne peuvent rêver que sur le ventre, ou sur le côté... etc, (toutes choses analysables d'ailleurs).

5.2.3.1.3. Un rêve pour tous

À partir de la même disposition, on peut au contraire faire un seul rêve pour tout le groupe, soit que le groupe construise un développement commun, soit qu'à travers des interférences inter-individuelles il élabore ou tente d'élaborer comme un dialogue complexe dans lequel toutes les forces devront composer entre elles. Toutes les possibilités d'échange et de formulation citées au-dessus sont utilisables.

5.2.3.2. Cas de figures

Pour chacune des modalités dont il vient d'être question, il peut exister plusieurs cas de figures. Les trois types de figures proposés maintenant ne s'appliquent pas nécessairement à toutes les modalités.

5.2.3.2.1. Chacun son tour

Le tour de rêve et de parole est prévu et réglé dès le départ. Le groupe doit respecter cet ordre établi.

Mais quelquefois les pulsions sont trop fortes, il y a transgression (toujours analysable). Certaines réactions peuvent fuser sur un rêve vécu par certains comme trop provoquant ou insupportable ou au contraire captivant.

5.2.3.2.2. Comme ça vient

Ceci se pratique surtout dans la modalité "un rêve pour tous". Une induction est donnée et l'on voit comment les images apparaissent et s'enchaînent au fil des prises de paroles successives.

Il y a dans ce cas de figure quelquefois des exclus (par eux-mêmes ou par les autres), les animateurs doivent être attentifs à ce genre d'exclusion qui peuvent passer inaperçues quand il y a par ailleurs des joutes d'images. Ce cas de figure est en effet fertile en dissonances, dissidences, sous-groupes, joutes d'images, contre-rêves...etc.

Toutes choses à analyser évidemment.

Ce cas de figure est aussi utilisable dans la modalité "chacun son rêve".

5.2.3.2.3. En silence

Ce cas de figure est utilisable pour les modalités "Chacun son rêve" et "Un rêve pour tous" entre autres.

La salle est en demi-obscurité, les participants se disposent soit en cercle, soit à leur convenance et pendant cinq à dix minutes chacun fait, soit son rêve, soit rêve sur un thème commun, et ce, en silence.

Puis ensuite chacun va rapporter son rêve au groupe, et le groupe va analyser enfin tout ce matériel rapporté.

Dans tous les cas on peut remarquer que pendant la phase de rêve proprement dit, les animateurs n'interviennent généralement pas [sauf en cas de nécessité absolue : silence prolongé, blocage, émotion paroxystique...].

Il faut aussi noter que les rêves individuels en groupe ou les temps de participation au rêve sont généralement courts et focalisés, exception faite bien sûr pour la première modalité "Le rêve d'un seul". Mais même en cette occurrence, le rêve excède rarement quinze à vingt minutes car il faut que le groupe puisse exprimer sa réaction pendant le reste de la soirée, quitte à ce que l'analyse du tout soit seulement abordée lors de la séance suivante.

Généralement la pondération, la réorientation, la relance du rêve collectif se régulent d'elles-mêmes par le jeu des différents affects entre eux. Voilà pourquoi le terme de rêve éveillé dirigé de groupe ne me convient guère. La notion de rêve incité (induit) me paraît meilleure mais non celle de rêverie. Je m'en tiens donc à rêve éveillé en groupe.

5.3 | QUELQUES EXEMPLES

Bien entendu, au-delà du descriptif de ces cas de figures, il faut imaginer comment vient, après le rêve en groupe et quelle que soit la modalité, le travail de prise de conscience et d'évaluation, les critères d'appréciation, de la sincérité, de son niveau, du degré d'implication, mais aussi la valeur des contenus, l'intérêt des formations inconscientes qui s'expriment... etc.

Il faut aussi voir selon les effets la propriété de certaines modalités en fonction de ce qu'on en attend : pour souder la cohésion du groupe, pour permettre l'émergence de problématiques individuelles, pour solliciter les problématiques relationnelles, pour débusquer les résistances et les organisations défensives.

Par exemple - pour souder ou provoquer la cohésion du groupe on peut faire un rêve collectif où chacun parle quand il en a envie, sur une induction commune (un rêve pour tous - comment ça vient). L'induction peut être du genre : le groupe est isolé du reste du monde sur un radeau ou sur une île déserte.

- pour permettre l'émergence de problématiques individuelles : chacun son rêve - chacun son tour. Mais on peut très bien voir apparaître ici des rêves d'agression ou de séduction vers d'autres participants (ce qui ne veut pas dire

que ça ne concerne pas la problématique du sujet qui rêve : transferts latéraux).

- pour solliciter les problématiques relationnelles on rêve chacun son tour et on demande (à son voisin ou à une autre personne de son choix, selon le cas) à un autre de rêver sur un thème choisi par soi : "Je voudrais que maintenant Untel fasse ceci, aille par là, nous emmène dans tel endroit... etc."

- les modalités concernant les résistances et les organisations défensives sont moins faciles à cerner. Les processus de formations sont inventoriés mais les conditions de ces formations sont chaque fois spécifiques. Au point où nous en sommes de notre travail c'est l'un des aspects les plus concernés par notre pratique.

====

Je propose maintenant quelques illustrations au travers de rêves faits en groupe. Afin de ne pas alourdir cet exposé je me contenterai de décrire le rêve ou les éléments du rêve et d'y ajouter de très brèves remarques.

5.3.1. La chasse sous-marine dans une bouteille

Jean, inquiet de son image masculine, vivant la relation à l'autre (surtout à l'autre femme) sur le mode agression-séduction, propose d'emblée au début d'un groupe (2ème séance) le rêve suivant.

Il fait de la chasse sous-marine dans une bouteille où se trouve tout le groupe. Il utilise les différents participants comme gibier. Il tue d'abord tous les hommes du groupe, l'un après l'autre. Puis, toujours avec son fusil-harpon, il tue les femmes, sauf une, qu'il laisse provisoirement en vie. Mais il la voit toute nue, alors que tous les autres étaient habillés. Finalement il décoche sa flèche-harpon dans le bas-ventre de la jeune femme. Toute l'eau de la bouteille est rouge alors il quitte la bouteille et va ailleurs (dans une autre bouteille) avec l'intention de continuer ce même "travail".

Nous n'allons pas faire ici l'analyse du rêve mais simplement retenir le passage à l'acte imaginaire, expression d'agressivité, de volonté de puissance mais aussi de la peur de l'autre et mise en valeur d'une provocation de séduction : aveu dissimulé de son attirance pour la jeune femme.

L'avenir nous a montré d'ailleurs qu'une partie importante de toute la dynamique de ce groupe allait être marquée par ce passage à l'acte imaginaire, tournant autour de la lutte de séduction engagée entre ces deux personnes.

5.3.2. La ville morte

Dire ce qu'on ne peut pas dire. Une autre façon de faire un aveu impossible.

Ce même Jean, qui s'est imposé comme leader, qui se veut fort, qui prend le pouvoir aux autres hommes, séduit les autres femmes ou les élimine, propose, plusieurs mois après, la description d'une ville en ruines, sale, peu éclairée avec des lueurs bizarres, pratiquement dépeuplée, dans laquelle il est seul, atrocement seul.

Cette image de ville est encore hautaine, provocante et agressive mais le groupe, à l'analyse de ce rêve, amènera de lui-même au jour la peur des autres, la faiblesse de Jean et son appel pathétique, sa demande d'amour.

Analyse que Jean accepte même avec joie.

5.3.3. Invitation dans ma maison

Le thème est : chacun dans le groupe invite qui il veut du groupe dans "sa" maison rêvée. Il décrit sa maison, la nature de la réception et nomme

son invité. L'invité peut accepter ou refuser l'invitation. Si l'invitation est acceptée, alors le rêve se poursuit dans le dialogue des intéressés. On voit ainsi ce qui se passe. Puis une autre invitation se fait jour...etc.

③ Alain invite Martine chez lui. Celle-ci accepte mais se contente "d'arranger" un bouquet de fleurs qui se trouvait sur la table et s'en va.

④ Chantal, après avoir refusé plusieurs invitations tant de garçons que de filles, quand c'est à son tour d'inviter, décrit sa maison et dit qu'elle ne veut inviter personne du groupe parce qu'elle est très bien dans sa maison avec son mari (le mari n'est pas un participant du groupe).

Dans le cas ③ cette acceptation-refus de Martine déclenchera une série d'agressions de la part d'Alain qui amènera des réactions de Martine qui ne pourront s'analyser et se regarder que plusieurs semaines après.

Dans le cas ④ cette attitude de défense vécue par tout le reste du groupe comme une véritable agression-rejet fera que Chantal sera durant plusieurs séances (sans que cela soit exclusif d'autres échanges avec d'autres) le lieu où vont converger les attaques du groupe. Après un certain temps Chantal paraîtra s'intégrer et être admise mais finalement, après plusieurs mois elle choisira

et se retirera du groupe en disant qu'il ne se passe rien dans ce groupe et que cela ne lui apporte pas grand'chose et qu'elle ne veut pas perdre davantage son temps.

5.3.4. Le piano sous l'arbre

Encore un exemple d'agression par l'image, vécue comme telle, comme un véritable passage à l'acte. Dans un rêve collectif "comme ça vient", le groupe élabore une sorte de décor collectif : des participants ont déjà apporté le désert, un chameau, un palmier, et... détail insolite... Sonia met alors un piano à queue de concert à l'ombre du palmier (Sonia est coutumière des propositions insolites vécues comme provocations par le groupe).

Alors Jeanne passe le piano noir laqué à la peinture blanche et Robert allume tout prêt un "grand feu de bois" qui fait jouer la table d'harmonie.

Le rêve doit être interrompu et le groupe doit analyser devant l'altercation en langage direct qui a suivi ces images.

5.3.5. L'escalador

Ici on assiste à une interférence de problématiques individuelles. Le groupe élabore une image collective dynamique qui est acceptée et précisée par tous.

Il s'agit d'un double escalier roulant souterrain : un escalier monte, l'autre descend. Dans l'escalier qui descend sont les vieux qui viennent de mourir, dans celui qui monte se trouvent les bébés qui vont naître. C'est appelé "usine à vie", "recyclage de la vie",...etc.

Mais si l'image a été conçue et acceptée par tous, en revanche la recherche du sens va faire naître un conflit d'interprétation qui amènera à reprendre ce rêve pour le faire poursuivre par chacun des participants.

5.3.6. Quelques exemples de résistances élaborées collectivement

5.3.6.1. La plage des morts

Tout le groupe va utiliser ce rêve pour décrire une étrange plage "décolorée" dans des camaïeux de plus en plus subtils.

Sur cette plage se trouvent des cadavres énigmatiques et des squelettes qui se "bronzent dans une lumière gris-feutré". Au fur et à mesure de la description le groupe va s'entendre pour dépenser toute son imagination dans une surenchère esthétique.

Le sens éventuel de cette imagerie va être abondamment noyé dans une débauche de détails esthétiques.

L'analyse ultérieure montrera qu'il s'agissait bien de jeter le voile de brume sur la question.

5.3.6.2. Le cristal sous-marin

C'est une autre forme de résistance qui s'est élaborée dans une descente collective sous la mer. Découverte du galion évidemment et dans une cale difficile à trouver [cela prend du temps] un coffre mystérieux [difficile à ouvrir] où se trouve un merveilleux cristal vivant, gros d'un mètre cube, dans la transparence duquel on voit circuler les énergies vitales et battre un coeur pur et transparent lui aussi. Toutes les énergies vitales sont plus magnifiques les unes que les autres. Cette apparente réussite collective, hymne à la vie se perdrait volontiers dans un flot de détails extatiques. L'analyse fera apparaître qu'il s'agissait de noyer le poisson.

5.3.6.3. La mousse verte

Là, il s'agit d'un échec collectif, une incapacité de parvenir au but. Après une montée collective où on a rencontré plein de choses "agréables" notamment des "fumées vivantes", le groupe redescend. A un moment de sa descente il aperçoit assez loin en-dessous une gigantesque masse verte qu'il identifie à une forêt d'abord. Mais au fur et à mesure qu'il se rapproche il va voir dans cette masse une "espèce de mousse verte compacte" qu'il ne pourra pas traverser, ni même approcher et qui l'empêchera de redescendre sur terre.

Cette mousse verte, lors d'une reprise du thème quelques semaines plus tard, sera aisément traversée

lorsque le groupe aura accepté certaines procédures d'échanges entre participants. La mousse verte élaborée par tout le groupe était le refus collectif de se montrer à l'autre.

====

5.4 | QUELQUES ORIENTATIONS THEORIQUES

On a vu, à travers les quelques très brefs exemples que j'ai donnés que certains processus liés aux résistances en relation avec le passage à l'acte imaginaire se signalent assez fréquemment dans le rêve éveillé en groupe.

L'orientation théorique est encore très mal maîtrisée par moi, elle ne m'apparaît que de façon embryonnaire et schématique, mais il me semble qu'elle devrait d'abord porter sur la validité de cette technique précisément dans l'élucidation de certains types de résistances en relation avec le passage à l'acte imaginaire.

Comme je l'ai déjà fait remarquer, le passage à l'acte imaginaire traduit soit la mobilisation des résistances et des organisations défensives, soit un certain dépassement de ces organisations.

Le passage à l'acte imaginaire peut, bien entendu, traduire d'autres phénomènes, comme par exemple

la réalisation de désirs compensatoires ou la poursuite d'autres objectifs névrotiques. Mais il me semble que le rêve éveillé en groupe se trouve facilement en rapport soit avec la manifestation des organisations défensives, soit en rapport avec les scénarios qui réussissent à mettre en échec ces dernières sans les risques de décompensation violente que peuvent contenir certaines autres techniques.

La méthode de rêve éveillé de groupe permet de s'attaquer aux résistances au changement dans le groupe des résistances de premier niveau. Celles du second niveau peuvent être attaquées dans le jeu des projections et des identifications dans les scénarios imaginaires. Et pour les niveaux plus profonds le jeu des fantasmes dans les canaux de la communication des inconscients par le rêve éveillé permet aussi de toucher à ces noyaux fondamentaux.

Enfin il faut noter les groupes de résistances liées au transfert et à la relation thérapeutique, ce qui met en cause non seulement les animateurs mais aussi les participants sur lesquels ces transferts peuvent s'instaurer.

Il faut aussi tenir compte des complicités du groupe pour un renforcement des résistances et la manipulation consécutive des animateurs, des alliances et des coopérations du groupe pour un dépassement des résistances.

Mais les choses ne sont jamais aussi simples.

Il faut enfin s'interroger sur les champs du rêve éveillé en groupe qui semblent être des lieux privilégiés pour des interventions et des opérations spécifiques de changement au niveau de ces résistances, et sur le rôle des passages à l'acte imaginaire, leur induction et leur éclaircissement.

En fait la complexité des aspects et des composantes qui sont à analyser et à maîtriser, au cours d'une thérapie de groupe dans laquelle le rêve éveillé peut jouer un rôle décisif, est considérable. De fait, il peut jouer ce rôle tant dans le domaine de la levée des résistances que dans le domaine de la mise en route de "processus novateurs". La levée de ces résistances permet le démantèlement des organisations défensives et la liquidation des menaces contre lesquelles ces organisations fonctionnent. Le groupe est ici solidaire pour la descente aux enfers, pour l'expérience de toutes les liquidations du Moi et aussi solidaire pour le "voyage" dont parle l'anti-psychiatrie. Si la levée des résistances qui s'opposent au changement met en cause l'angoisse de l'expérience novatrice, ici, la solidarité du groupe devient stimulante et facilite le "passage à l'acte positif". Du moins c'est ce à quoi les animateurs doivent s'appliquer.

6 | CONCLUSION

J'ai tout-à-fait conscience d'avoir été très schématique et de n'avoir proposé qu'un survol rapide et incomplet.

Je voudrais insister de nouveau sur le fait que notre travail est en cours d'évolution, qu'il s'agit du commencement de quelque chose. Pour ma part je vois certaines orientations de travail, en relation avec la recherche théâtrale actuelle, auxquelles je voudrais faire allusion dans ce chapitre conclusif.

6.1 | OUVERTURE SUR LE R E A

REA, c'est le Rêve Eveill^é Agi. De quoi s'agit-il ? D'essayer de vivre, de jouer avec son corps le rêve éveillé que l'on fait. D'extérioriser ses fantasmes pour les vivre plus totalement, aller au bout de ceux-ci. Réaliser dans l'espace réel l'équivalent d'un rêve éveillé, d'un rêve éveillé de groupe [avec ou non participation des autres membres du groupe] mais en agissant ses fantasmes, en les jouant, en les mimant, en les vivant, bref en leur donnant une dimension dans l'espace réel, en les "spatialisant". On peut peupler d'imaginaire un espace réel et le vivre avec la dynamique et la labilité du rêve. Mais dans "l'espace du rêve" tout est possible alors que dans l'espace réel il y a des contraintes.

On peut objecter tout de suite que les limites sont beaucoup plus étroites que dans le rêve éveillé en groupe : limites d'expression (on ne peut passer à l'acte avec un partenaire réel), limites techniques (on ne navigue pas dans l'espace réel comme en rêve). Ces objections sont recevables mais elles tiennent moins qu'on ne peut le penser. Ces limites sont fonction de l'entraînement du sujet et de la façon dont on pratique la technique.

On peut distinguer deux phases : une première, semblable au rêve éveillé qui consiste à laisser venir les images, et une seconde, plus technique, résultat d'un entraînement qui consiste à apprendre à "spatialiser" ses images et à les "manipuler". Il y a, en effet, une différence entre l'image du rêve et l'image "projetée" dans l'espace réel qui tient précisément à sa projection qui fait du fantasme un "objet à trois dimensions", qui tient de la place. Il faudrait donc être en mesure de se comporter avec cette "projection" comme si elle existait vraiment. Ici intervient en effet la nécessité d'un entraînement particulier.

Cet entraînement acquis, le REA évolue à la façon d'un rêve éveillé (qui peut être dirigé). Chacun vient y agir ses fantasmes et les confronter à ceux des autres participants. Un nombre restreint de règles de jeu permet d'orienter la dynamique en fonction des caractéristiques d'une problématique

individuelle ou collective selon les objectifs que l'on s'est fixés pour la séance. Ici, comme dans toute autre technique, l'évaluation et l'analyse de "ce qui s'est passé" est un élément important de la méthode.

Le rêve éveillé met l'individu en présence de ses images rêvées. Ici l'individu matérialise en quelque sorte ses images et est confronté à la même "matérialité" des images des autres.

Sa relation au fantasme est plus intense. Cela le mène à vivre plus totalement son imaginaire, dans certains cas sans limites ni interdits. Car, pour revenir sur les objections signalées, il n'y a pas plus de limites que dans le rêve. Pratiquement, elles sont liées aux possibilités techniques de chacun. On peut, en effet, avec un peu d'entraînement, marcher sur la mer, prendre un tapis volant, monter ou descendre un escalier imaginaire, réaliser toutes les translations de plans, de niveaux, ramollir une pierre imaginée, soulever un camion, être passe-muraille aussi facilement que dans un rêve.

Par ailleurs, au cours du rêve éveillé agi de groupe, il n'y a pas non plus de limitation dans le comportement relationnel individu-fantasme. Le fantasme spatialisé ne souffre pas du passage à l'acte, dans la mesure où il reste bien entendu une projection imaginée. Dans le cas d'une

participation effective des autres membres du groupe, il suffit de s'en tenir aux limitations habituelles (celles du psychodrame par exemple).

On remarque d'autre part, dans la pratique, l'apparition progressive d'une solidarité. Il n'est pas rare de voir le groupe se porter au secours d'un participant en difficulté avec un de ses fantasmes spatialisé, quel qu'il soit. Il y a toujours là une intense confrontation de chaque membre du groupe ou du sous-groupe au fantasme de chacun.

Je parle ici d'un travail tout-à-fait embryonnaire, réalisé avec quelques groupes expérimentaux, constitués de volontaires et dans un but de recherche théâtrale généralement.

Il apparaît, à première vue, que l'inconvénient pour une application thérapeutique de cette technique, réside dans l'entraînement de base qu'elle nécessite et sans lequel on ne peut sérieusement espérer de résultat.

Pourtant certaines tentatives d'application m'ont montré qu'en raison même de l'apprentissage de la maîtrise du geste on voit apparaître certaines améliorations au niveau psychomoteur, éventuellement une récupération au niveau des troubles du schéma corporel. Egalement l'apprentissage de la projection spatialisée, l'appel à la mémoire sensorielle pour la manipulation des objets imaginés, interviennent aussi de façon positive dans le comportement

psychomoteur, la relation au schéma corporel et la maîtrise des images mentales. Ce type d'entraînement bien et prudemment mené semble avoir plutôt un effet restructurant.

On pense bien sûr comme indications aux névroses légères, aux difficultés de communication ou d'expression tout en ayant tendance à restreindre les applications aux sujets qui paradoxalement ont déjà certaines capacités de dialogue et d'expression.

Et c'est précisément cela que j'ai tendance à contester. Je crois que les indications et les possibilités de cette technique sont plus riches et plus ouvertes que cela. Et j'ai très envie d'expérimenter en ce sens.

6.2 | UN SOUHAIT

Plutôt que de conclure, je préfère terminer sur un souhait.

C'est celui de pouvoir réaliser cette expérimentation. Dans mon esprit, elle est liée à la recherche théâtrale. Le parallèle que j'ai schématiquement signalé dans ce mémoire entre théâtre et psychothérapie n'est pas, pour moi, un rapprochement poétique ou historique (me rappelant par là les vertus cathartiques du théâtre au travers d'Aristote) mais bel et bien un

rapprochement technique. Et c'est précisément à ce niveau technique que je considère la relation entre le théâtre contemporain, le rêve éveillé, le rêve éveillé agi et les thérapies de groupe. [Il serait assez facile de montrer comment les techniques de groupes dans leurs multiplicité et leurs spécificités ne sont que des fragments désintégrés de l'acte théâtral fondamental. Comme il serait facile de montrer comment et pourquoi l'acte théâtral courant a perdu le sens et les racines de l'acte théâtral fondamental.]

Je souhaite faire, en ce sens, un travail systématique (je n'ose pas dire scientifique) pour la validation de l'acte théâtral et de l'acte thérapeutique. Si l'on veut bien considérer ce rapprochement de l'acte théâtral et de l'acte psychothérapique autrement que d'un air amusé, on verra qu'ils questionnent tous deux à trois niveaux. C'est en ce sens qu'ils sont l'un et l'autre profondément politiques.

Ils questionnent la personne, le social (socio-économique) et le symbolique.

On s'est rendu compte depuis quelques années que la psychothérapie ne pouvait pas faire l'économie de l'un quelconque de ces trois niveaux.

Quant au théâtre, du rêve éveillé dirigé, au rêve éveillé agi en passant par le rêve éveillé de groupe et toutes les autres techniques, il doit atteindre à l'acte [passage à l'acte imaginaire-symbolique-social] qui interpelle la cité, le politique : ni compensatoire, ni récupérateur d'un système figé, mais régulateur, au sens cybernétique, d'un système ouvert, c'est-à-dire qu'il participe à et de la transformation du système évolutif.

Si quelque jour l'occurrence m'échoit de faire cette recherche, je m'y investis complètement.

7 | BIBLIOGRAPHIE

Je ne signale ici que les publications auxquelles j'ai emprunté mes citations et celles auxquelles je me suis référé ou que j'ai lues pour rédiger ce mémoire.

7.1 | LE REVE EVEILLE (en relation avec)

LES LIVRES

BENOIT J.C., BERTA M. L'Activation psychothérapique. Dessart 1973.

CHARBONNIER F. Le maniement psychanalytique de l'image. ESF. 1970.

DESOILLE R. Exploration de l'activité subconsciente par la méthode du rêve éveillé, d'Astrey 1938.

DESOILLE R. Le rêve éveillé en psychothérapie. PUF 1945.

DESOILLE R. Psychanalyse et rêve éveillé. Le François 1950.

DESOILLE R. Introduction à une psychothérapie rationnelle. L'Arche 1955.

DESOILLE R. Théorie et pratique du rêve éveillé dirigé. Mont Blanc 1961.

DESOILLE R. Marie-Clotilde : une psychothérapie par le rêve éveillé dirigé. Payot 1971.

DESOILLE R. Entretiens sur le rêve éveillé dirigé en psychothérapie. Payot 1973.

FABRE N. Le triangle brisé. Payot 1973.

PRETIGNY R., VIREL A. L'imagerie mentale. Mont Blanc 1968.

FREUD S. Le rêve et son interprétation. Gallimard 1925.

FUSINI DODDOLI M. Le rêve éveillé dirigé : une méthode de psychothérapie analytique. ESF 1970.

LAUNAY J., LEVINE J., MAUREY G. Le rêve éveillé dirigé et l'inconscient. Dessart-Mardaga 1975.

MANNONI O. Clefs pour l'Imaginaire ou l'Autre-Scène. Seuil 1969.

MESNIL du BUISSON (du) F. - Jean-Pierre : Psychothérapie analytique en images. J.P. Delarge 1977.

VERNHES F. Le rêve éveillé dirigé. Maîtrise psychologie clinique. Université Paris VIII. Janvier 1977.

VIREL A. Histoire de notre image. Mont-Blanc 1965.

LES REVUES

Etudes psychothérapiques (publication du G.I.R.E.D.D.)

- No. 17 - Septembre 1974, Rêve éveillé dirigé en psychanalyse.
- No. 18 - Décembre 1974, Rêve éveillé dirigé et électro-encéphalographie.
- No. 19 - Mars 1975, Relation d'investissement du rêve.
- No. 20 - Juin 1975, L'imaginaire et le groupe.
- No. 21 - Septembre 1975, Surgissement de la parole dans la cure.
- No. 24 - Juillet 1976, Processus psychothérapique et rêve éveillé dirigé.
- No. 25 - Septembre 1976, Le discours de l'inavouable.
- No. 27 - Mars 1977, Le corps.

Psychologie (le RED de DESOILLE) : No. 69, Octobre 1975.

Les Annales de Psychothérapie (Psychophysiology du rêve) No. 4, t.III.

7.2 | LES TECHNIQUES DE GROUPE

LES LIVRES

- ANZIEU D. Le Groupe et l'inconscient. Dunod-Bordas 1975.
- ANZIEU D., BEJARANO A., KAES R., MISSENARD A., PONTALIS J.B. Le travail psychanalytique dans les groupes. Dunod 1972
- DURAND-DASSIER J. Groupes de rencontre - marathon. EPI 1973.
- DURKIN H. Le groupe en profondeur : source et analyse des thérapies de groupe. EPI 1973.
- MORENO J.L. Psychothérapie de groupe et psychodrame. PUF 1965.
- PAGES M. La vie affective des groupes. Dunod 1968.
- RUITENBEEK H.M. Les nouveaux groupes de thérapie. EPI 1973.
- SCHILL (de) S. [Sous la direction de] La psychothérapie de groupe. PUF 1973.

UNE REVUE

- POUR No. 41, 1975 (Les nouveaux groupes de formation).



7.3 | AUTRES PUBLICATIONS

LES LIVRES

- BARRUCAND D. La catharsis dans le théâtre, la psychanalyse et la psychothérapie de groupe. EPI. 1970.
- BERNE E. Des jeux et des hommes. Stock 1966.
- BERNE E. Analyse transactionnelle et psychothérapie. Payot 1971.
- DEJERINE J., GAUCKLER E. The psychoneuroses and their treatment. J.B. Lippincott. Philadelphie 1913.
- GLASSER W. La "reality therapy". EPI 1971.
- JANOV A. Le cri primal. Flammarion 1975.

- LOWEN A. The language of the body. Colliers Books. New York 1972.
 LOWEN A. La Bio-Energie. Tchou 1976.
 MORENO J.L. The theater of spontaneity. Beacon House. Boston 1947.
 PERLS F. Rêve et existence en gestalt thérapie. EPI 1972.
 STANISLAVSKI C. La construction du personnage. Olivier Perrin 1966.

LES REVUES

- Annales de psychothérapie, No. 2 1971 (La catharsis) ESF
 Annales de psychothérapie, No. 9, T.V. 1974 (Diversité des techniques psychothérapiques) ESF.
 Créativité et Guérison : Travaux du 1er Colloque de la Société de Recherches psychothérapiques de langue française. L'Expansion Editeur.

